

Sarah Bern



**SIX-COUPS
SUR LE
TROISIÈME RAIL**

Six-Coups sur le Troisième Rail

Par Sarah Bern

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Les Pleurs du Métal	4
Chapitre 2 : L'Oracle de Croix-Rouge	8
Chapitre 3 : Première Décharge	13
Chapitre 4 : L'Énigme des Jetons	17
Chapitre 5 : Dans le Ventre de l'Ossuaire	22
Chapitre 6 : Le Saignement du Troisième Rail	26
Chapitre 7 : Soufflets et Forges	31
Chapitre 8 : Le Masque de Soudure	36
Chapitre 9 : La Fille de la Vapeur	41
Chapitre 10 : Terminus : Enfers	46
Chapitre 11 : La Loi du Rail	52
Chapitre 12 : L'Ascension de l'Huile	56
Chapitre 13 : L'Arc Électrique	61
Chapitre 14 : Six-Coups pour une Âme	65
Chapitre 15 : La Veille Éternelle	69

Chapitre 1

Les Pleurs du Métal

La vibration monta des profondeurs de la terre, un râle de fonte et de basalte qui fit tressaillir les stalactites de suie suspendues à la voûte de la Ligne 12. Dans l'obscurité poisseuse du tunnel, entre les stations Abbesses et Lamarck-Caulaincourt, Silas Vane demeurait immobile, une ombre parmi les ombres, adossé au revêtement de céramique biseauté qui suintait une humidité chargée de salpêtre. Sous son cache-poussière en cuir bouilli, raidi par les années de patine et de poussière de fer, ses poumons artificiels s'activèrent dans un gémissement de cuivre. Le soufflet de forge dissimulé sous sa cage thoracique se dilata avec un cliquetis sec, aspirant l'air saturé d'ozone pour le recracher en un sifflement de vapeur grasse.

Il n'y avait ici ni jour ni nuit, seulement la pulsation métronomique du troisième rail, ce serpent de métal chargé de sept cent cinquante volts qui dévorait le silence. Silas abaissa le bord de son chapeau de feutre, ses yeux d'acier scrutant la base de la paroi. Là, entre deux traverses de chêne vermoulu, quelque chose ne relevait pas de la mécanique ordinaire des lieux. Une nappe d'un noir d'encre, plus dense que l'ombre, rampait sur le ballast. Ce n'était point de l'huile de graissage, ni le goudron dont on enduisait les traverses pour les protéger du pourri. C'était la Marée Noire. Elle bouillonnait doucement, émettant une odeur de bitume primordial et de chairs oubliées sous le pavé de Paris.

Le Maréchal s'accroupit, le cuir de ses bottes grinçant contre la limaille. Il approcha une main gantée de la substance. La nappe parut se cabrer, des filaments visqueux s'élevant vers ses doigts comme les tentacules d'un anémone de goudron.

— Trop tôt, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un frottement de gravier dans un gosier

de fer. L'Ingénieur a forcé les vannes du temps.

Il se redressa, la main glissant avec une lenteur rituelle vers la crosse de son Colt 1873. L'arme était une relique d'un autre âge, modifiée pour les guerres souterraines, son canon de sept pouces gravé de psaumes de protection. Silas fit basculer le barillet. Dans chaque chambre reposait une ogive de plomb terne, fondue dans le creuset d'une fonderie clandestine et trempée dans le sang d'un suicidé dont l'âme avait été fauchée par une motrice. C'était la seule monnaie d'échange que les spectres du rail acceptaient.

Soudain, la température chuta. L'air devint cristallin, chargé d'une électricité statique qui fit se dresser les poils sur les bras du Maréchal. Devant lui, à une dizaine de toises, une fissure dans la maçonnerie de la voûte s'élargit. Un sifflement strident, comme la soupape d'une chaudière en surpression, déchira l'air. De la brèche s'échappa une vapeur blanche, épaisse, qui ne se dissipait pas. Elle s'agrégea, se tordit, prenant la forme grotesque d'un homme en redingote de bure, dont les membres se terminaient en jets de vapeur hurlante. Le visage de l'entité n'était qu'un masque de buée où brillaient deux points de phosphore bleu.

Le Spectre de Vapeur poussa un cri qui n'était que le grincement d'un essieu mal huilé. Il se rua vers Silas, sa silhouette floue laissant derrière elle une traînée de givre sur les carreaux de faïence.

Silas ne recula pas. Il cala ses pieds dans le ballast, le pouce armant le chien du revolver. Le déclic mécanique résonna comme un glas. Il attendit que l'entité soit à portée de souffle, là où l'odeur de la vapeur brûlante commençait à roussir le cuir de son manteau.

Le coup partit.

L'éclair de poudre noire illumina brièvement le tunnel, révélant la crasse des murs et

la détresse de la pierre. La balle de plomb béni traversa le torse éthéré du spectre. À l'instant de l'impact, le sang du suicidé contenu dans le métal entra en réaction avec la vapeur maudite. Une déflagration de lumière violette projeta Silas contre la paroi. Le spectre se disloqua dans un hurlement de métal torturé, ses molécules de vapeur se changeant instantanément en une pluie de suie froide qui retomba sur le rail.

Le silence revint, plus lourd qu'auparavant, seulement troublé par le halètement mécanique des poumons de Silas. Il se releva avec peine, essuyant une traînée de sang qui coulait de son arcade sourcilière. Son regard se porta sur l'endroit où le spectre s'était manifesté. La fissure dans la voûte ne s'était pas refermée. Au contraire, elle crachait maintenant de larges filets de cette Marée Noire qui commençait à inonder le chemin de roulement.

Il s'approcha de la brèche. Ce qu'il vit derrière la pierre brisée lui glaça le sang, plus sûrement que le froid des limbes. Ce n'était pas de la terre ou des fondations haussmanniennes que l'on apercevait par le trou, mais un vide immense, une cathédrale de rouages et de pistons cyclopéens qui tournaient dans un mouvement perpétuel, baignés dans une lueur d'incendie souterrain. Le Sceau des Tunnels, cette barrière de fer et de prières qu'il était censé protéger, présentait une béance nette, comme découpée par un chalumeau divin.

— L'Ingénieur... souffla Silas en rechargeant son arme, le doigt tremblant légèrement sur l'amorce de fulminate.

Il comprit alors que la traque ne faisait que commencer. Le train de minuit, celui qui ne transporte que les regrets et les ombres, n'était plus en sécurité sur ses rails de laiton. Si la Marée Noire atteignait les aiguillages de la station Saint-Lazare, le temps lui-même se figerait dans une stase de bitume, et Paris, la ville de lumière, s'enfoncerait à jamais dans les ténèbres mécaniques du sous-sol.

Silas rangea son Colt dans l'étui de cuir usé. Il ajusta les courroies de ses poumons

artificiels, sentant la pression monter dans ses cylindres. Il devait trouver l'Aiguilleuse. Elle seule savait comment recoudre la chair du monde avant que l'hémorragie de pétrole millénaire ne submerge tout.

Il se mit en marche, sa silhouette s'enfonçant dans le boyau obscur, tandis que derrière lui, la Marée Noire continuait de monter, léchant le troisième rail dans un crépitement de fin du monde. Chaque pas du Maréchal résonnait comme un battement de cœur dans le corps de fer de la Ligne 12, un compte à rebours dont les secondes s'égrenaient en étincelles d'ozone et en larmes de rouille.

Chapitre 2

L'Oracle de Croix-Rouge

La semelle de cuir bouilli de Silas écrasait le ballast avec la régularité d'un glas, chaque pas soulevant une poussière âcre, mélange de limaille de fer et de résidus de houille. Autour de lui, les parois circulaires du tunnel, habillées de cette faïence blanche dont l'éclat s'était terni sous des décennies de suie, semblaient se resserrer comme le gosier d'une bête colossale. Le silence n'existait pas ici-bas ; il était remplacé par un bourdonnement sourd, une vibration tectonique qui montait des rails de laiton et faisait trembler les vertèbres du Maréchal. Dans sa poitrine, les soufflets de forge mécaniques qui lui servaient désormais de poumons gémissaient à chaque inspiration, un bruit de cuir frotté et de pistons mal huilés qui rythmait sa progression vers les entrailles de la station morte.

Croix-Rouge. Une halte fantôme, rayée des cartes officielles, où les trains ne s'arrêtaient plus depuis que la Grande Guerre avait réclamé ses conducteurs pour les envoyer au massacre de la Marne. C'était là que l'Aiguilleuse avait établi son sanctuaire, au milieu des affiches publicitaires en lambeaux vantant les mérites de bouillons de viande disparus et de corsets d'un autre âge.

Silas déboucha sur le quai désert. La lueur de sa lampe à acétylène, fixée à sa ceinture de cuir brut, balayait les ténèbres, révélant des monceaux de débris : traverses de chêne vermoulues, isolateurs en porcelaine brisés et bobines de cuivre oxydées par le vert-de-gris. Au centre de la plateforme, là où les voyageurs de la Belle Époque attendaient jadis la rame de Vincennes, une silhouette frêle était accroupie devant un brasero de fonte.

Cléo ne se retourna pas. Elle était vêtue d'un assemblage de toiles de lin et de soies

d'engrenages, ses mains agiles s'activant sur un métier à tisser rudimentaire dont les fils n'étaient pas de laine, mais de fins câbles télégraphiques. L'odeur qui flottait autour d'elle était un mélange complexe d'ozone, de graisse de baleine et de lavande séchée.

— Le métal pleure, Silas, murmura-t-elle sans interrompre son ouvrage. Je l'entends depuis le quai de Sèvres. Les rails se tordent sous le poids d'une ombre qui n'a pas de nom, mais qui possède une faim séculaire.

Le Maréchal s'approcha, le grincement de ses poumons artificiels s'accroissant sous l'effort. Il retira son chapeau de feutre rigide, révélant un front barré par la cicatrice livide d'une brûlure électrique.

— La Marée Noire monte par le sud, répondit-il d'une voix qui résonnait comme du gravier dans un tambour de fer. Elle a déjà englouti les aiguillages de Vaugirard. Si elle atteint le troisième rail de la boucle de retour, le courant ne sera plus qu'un vecteur pour sa conscience. Elle se répandra dans toute la ville, Cléo. Elle transformera chaque ampoule, chaque moteur, en une extension de sa volonté putride.

L'Aiguilleuse s'arrêta enfin. Elle se leva avec une grâce spectrale, ses doigts tachés d'encre de Chine et de cambouis cherchant une sacoche de cuir suspendue à sa taille. Elle en sortit une poignée de Jetons de Transit — des disques de nickel usés par des millions de passages, portant encore l'effigie gravée de la République ou des poinçons de contrôle oubliés.

— Les jetons ne mentent jamais, Silas. Ils sont imprégnés de la sueur et des espoirs de ceux qui ont traversé ces limbes. Ils portent la mémoire du mouvement.

Elle projeta les pièces sur la dalle de pierre froide du quai. Le tintement métallique résonna longuement sous la voûte de céramique, un son cristallin qui sembla suspendre le temps. Les jetons roulèrent, s'entrechoquèrent, puis s'immobilisèrent

dans une configuration géométrique qui fit frémir Cléo.

Elle s'agenouilla pour déchiffrer l'oracle de métal. Ses yeux, dont les pupilles semblaient dilatées par une exposition prolongée à l'obscurité, parcoururent les alignements de nickel.

— L'Ingénieur Fantôme ne cherche pas seulement à détruire, Silas. Il cherche à parfaire. Pour lui, le réseau est une partition inachevée. Regarde ici...

Elle désigna trois jetons formant un triangle parfait autour d'une fissure dans la pierre.

— Le Train de Minuit. Ce n'est plus une légende de cheminots ivres. Il a été réassemblé dans les ateliers de l'ombre, avec des pièces forgées dans le regret et des chaudières alimentées par les souvenirs perdus. L'Ingénieur va le lancer sur le Troisième Rail. Il ne transportera pas des passagers, mais une charge de vide absolu. S'il atteint la surface par le puits de l'Opéra, il n'y aura plus de demain. Le temps se figera dans une stase de bitume.

Silas posa une main gantée de cuir sur la crosse d'ébène de son Colt 1873. Le contact du métal froid l'apaisait. Chaque chambre du barillet contenait une ogive de plomb pur, fondue sous la pleine lune et trempée dans le sang d'un homme qui avait choisi le rail pour linceul. C'était la seule munition capable d'interrompre le cycle d'une entité spectrale.

— Comment l'arrêter ? demanda-t-il.

Cléo ramassa un jeton solitaire, plus lourd que les autres, dont la surface était gravée d'une croix rouge sang.

— Tu dois monter à bord à la station Saint-Lazare, là où les lignes se croisent comme les fils d'une destinée. Mais attention, Maréchal... L'Ingénieur n'est pas un homme.

C'est une idée qui a pris corps dans la vapeur. Il connaît tes failles. Il sait que tes poumons de fer sont le prix de ta survie, mais aussi ta plus grande faiblesse. Le charbon qu'il brûle n'est pas de la terre, c'est de l'âme.

Elle lui tendit le jeton de la Croix-Rouge. Silas le prit, sentant une chaleur résiduelle émaner du métal, comme si la pièce battait d'un pouls propre.

— Si je ne reviens pas, Cléo, scelle ce tunnel. Ne laisse personne descendre.

L'Aiguilleuse le regarda s'éloigner dans le boyau de pierre, sa silhouette massive dévorée par l'ombre. Elle reprit son métier à tisser, ses doigts recommençant leur danse frénétique sur les câbles de cuivre.

— On ne revient jamais tout à fait des profondeurs, Silas, murmura-t-elle pour elle-même alors que le bruit des pas du Maréchal s'estompait. On change seulement de forme.

Silas marchait maintenant avec une urgence nouvelle. L'air devenait plus dense, chargé de l'odeur de soufre caractéristique des machines à vapeur en surchauffe. Dans le lointain, un sifflement strident, aigu comme le cri d'une banshee, déchira le silence des tunnels. C'était le Train de Minuit. Il arrivait, poussé par une pression qui n'avait rien de physique, ses roues d'acier hurlant sur les rails de laiton.

Le Maréchal ajusta les sangles de son cache-poussière. Il sentait la Marée Noire lécher ses talons, une huile visqueuse et consciente qui commençait à ramper sur le ballast, étouffant les bruits, éteignant les rares lueurs. Il ne lui restait que peu de temps avant que l'obscurité totale ne s'empare de la Ligne 12.

Il atteignit l'escalier de service menant aux niveaux supérieurs de Saint-Lazare. Chaque marche était un calvaire pour ses poumons mécaniques, qui cliquetaient violemment dans sa cage thoracique, luttant pour extraire l'oxygène d'une atmosphère

saturée de gaz délétères. Arrivé sur la passerelle surplombant les voies de l'échangeur, il vit l'abomination.

Le train n'était qu'une masse de fer sombre, une locomotive dont la carlingue semblait faite d'ossements métalliques soudés entre eux par une volonté maléfique. De sa cheminée ne s'échappait pas de la fumée blanche, mais une vapeur violacée, lourde, qui retombait sur le quai comme un linceul. À l'avant, une lanterne unique, d'un rouge incandescent, balayait les rails, cherchant sa proie.

Silas dégaina son Colt. Le cran d'arrêt cliqueta dans le silence oppressant de la station désertée. Il n'était plus un homme, il n'était plus tout à fait une machine. Il était la Loi du Rail, le dernier rempart entre le monde de la lumière et l'empire de la rouille.

Il sauta de la passerelle au moment où le convoi passait en dessous, ses bottes percutant le toit de tôle brûlante de la locomotive avec un fracas de tonnerre. La bataille pour le cœur de Paris venait de commencer, dans le fracas de l'acier et le rugissement des chaudières infernales.

Chapitre 3

Première Décharge

La tôle hurlait sous les talons de cuir bouilli du Maréchal, un gémissement de métal supplicié qui se perdait dans les méandres de la voûte de briques. Silas Vane, arc-bouté contre le vent de soufre que générait la course folle de la locomotive, sentait les vibrations du troisième rail remonter le long de ses membres comme une fièvre de foudre. Dans sa poitrine, les soufflets de forge mécaniques qui lui servaient de poumons s'ouvrirent avec un cliquetis sec, aspirant l'air saturé de poussière de fer et d'ozone. Chaque inspiration était une morsure, chaque expiration un sifflement de vapeur grasse qui venait ternir l'éclat de son insigne de laiton.

Le convoi s'engouffra dans un tunnel de raccordement, une artère de pierre où l'obscurité n'était rompue que par les arcs électriques crachés par le frotteur. C'est là, dans cet entre-deux où la chaux des parois semblait saigner une humidité noirâtre, qu'ils l'attendaient.

Ils surgirent des niches de sécurité, des silhouettes désarticulées, faites de bielles tordues et de vieux carters de fonte. C'étaient d'anciens automates de maintenance, des sentinelles de fer autrefois dévouées au graissage des essieux, désormais possédées par une volonté sourde, une faim de rouille. Leurs yeux, des lentilles de verre fêlé derrière lesquelles brûlait une lueur d'acétylène verdâtre, se fixèrent sur l'intrus.

Silas ne ralentit pas. Il dégaina le Colt 1873, une masse de fer froid dont la crosse en noyer était polie par des décennies de sueur et de sang. Le chien s'abattit.

Le coup de feu tonna, une détonation sourde qui parut ébranler les fondations mêmes

de la cité supérieure. La balle, fondue dans le plomb et baptisée dans l'amertume d'un sang de suicidé, percuta le premier automate en pleine poitrine. La carcasse de métal explosa en une gerbe d'étincelles et de graisse rance. L'entité qui l'habitait s'échappa en un cri de vapeur strident avant de se dissiper dans le sillage du train.

— Ils sont légion, Maréchal ! cria Cléo depuis la passerelle inférieure, sa voix frêle luttant contre le fracas des bielles.

L'Aiguilleuse était accroupie contre la paroi de la locomotive, ses doigts fins, tachés de suie, pressés contre le métal brûlant du châssis. Elle ne regardait pas le combat. Elle écoutait. Pour elle, le tunnel n'était pas un tombeau de pierre, mais un instrument de musique titanesque. Elle percevait les harmoniques du rail, le chant des boulons qui se desserrent et, plus profond encore, une pulsation étrangère.

— Silas ! Là-bas, derrière la cloison de briques réfractaires ! Un moteur... un vieux cœur de cuivre que l'on réveille ! Il bat au rythme de la Marée Noire !

Le Maréchal ne répondit pas. Il fit basculer le barillet, éjectant une douille fumante qui tinta sur le toit de la motrice avant d'être avalée par l'ombre. Deux automates sautèrent sur le convoi. Leurs pinces d'acier, conçues pour tordre le rail, cherchèrent la gorge de Silas. Il para le premier assaut du bras gauche, sentant la force inhumaine du mécanisme broyer la manche de son cache-poussière. Le cuir gémit, mais les renforts de fanons de baleine tinrent bon.

D'un mouvement fluide, il logea le canon du Colt sous la mâchoire de la machine. Une deuxième décharge. Le crâne de fer vola en éclats, projetant de l'huile chaude sur le visage du Maréchal. Silas essuya la souillure d'un revers de manche, ses yeux d'acier ne cillant pas.

Le train amorça une courbe serrée. Les roues de fonte hurlaient contre le rail, arrachant des copeaux de lumière à l'obscurité. Silas manqua de perdre l'équilibre

lorsqu'une secousse plus violente que les autres ébranla la locomotive. L'Ingénieur Fantôme, tapi quelque part dans la cabine de tête, forçait la pression des chaudières au-delà du raisonnable. Les rivets commençaient à sauter, projetés comme des balles de mousquet contre les parois du tunnel.

— La décharge arrive ! hurla Cléo. Le transformateur de la section 4 est en train de vomir son âme !

Elle avait raison. L'air devint soudainement lourd, chargé d'une électricité statique qui faisait se dresser les fibres de lin de leurs vêtements. Une odeur de brûlé, de bakélite et de chair roussie emplit l'espace confiné. Au bout du tunnel, une lueur bleutée, aveuglante, commença à lécher les voûtes.

Silas vit les automates restants s'immobiliser, leurs membres de fer parcourus de spasmes. Ils se nourrissaient de l'orage qui venait. Leurs articulations de laiton se mirent à luire d'un rouge sombre.

— Cléo ! À terre !

Le Maréchal se jeta à plat ventre, agrippant une main courante de fer forgé. L'instant d'après, le tunnel fut balayé par une vague de foudre liquide. Sept cent cinquante volts de fureur pure s'écoulèrent du troisième rail, rebondissant sur les parois, transformant le convoi en un paratonnerre hurlant.

Le choc fut sismique. Silas sentit ses poumons mécaniques s'emballer, les engrenages internes tournant à une vitesse folle sous l'influence du champ magnétique. Une douleur atroce lui traversa la poitrine, comme si on lui coulait du plomb en fusion dans les bronches. Il serra les dents, le goût du cuivre envahissant sa bouche.

Autour d'eux, les automates furent réduits en cendres instantanément, leurs carcasses soudées au toit de la locomotive dans une ultime agonie de métal fondu. La décharge

s'étira, une éternité de deux secondes, avant de s'éteindre dans un dernier claquement d'ozone.

Le silence qui suivit était plus terrifiant que le fracas. Seul subsistait le halètement rauque des soufflets de Silas et le crépitement des résidus électriques sur la carlingue.

Cléo se redressa lentement, ses cheveux sombres auréolés de poussière blanche. Elle pointa un doigt tremblant vers le fond du tunnel, là où les voies se séparaient vers les anciens dépôts de la Vaugirard.

— Il est là, murmura-t-elle. Sous la terre battue. Le moteur oublié. Il ne tourne pas à la vapeur, Silas. Il tourne au regret. Je l'entends pleurer dans les canalisations.

Le Maréchal se releva, ses articulations craquant comme du vieux bois. Il rangea son Colt, dont le canon fumait encore. Il regarda ses mains : elles tremblaient. La Marée Noire n'était plus une menace lointaine. Elle suintait désormais des joints de la maçonnerie, une huile épaisse, irisée, qui semblait dévorer la lumière des lanternes.

— L'Ingénieur ne cherche pas la surface, dit Silas d'une voix qui ressemblait au broyage du gravier. Il cherche à transformer Paris en une immense chaudière. Et nous sommes le combustible.

Il ramassa une douille vide, la serra dans son poing ganté jusqu'à ce que le métal marque sa peau. Le train de minuit accélérât encore, s'enfonçant vers des profondeurs que les cartes de l'administration n'avaient jamais osé tracer. Le voyage ne faisait que commencer, et déjà, l'odeur de la poussière d'histoire se mêlait à celle de leur propre fin. Silas vérifia l'amorce de son arme. Il restait quatre balles bénies. Quatre chances de racheter le monde avant que le rail ne les emporte définitivement dans l'oubli de la terre.

Chapitre 4

L'Énigme des Jetons

L'acier hurlait contre l'acier dans un fracas de forge apocalyptique, tandis que la rame s'enfonçait dans les entrailles de la terre, là où le calcaire de Lutèce cédait la place à une architecture de fonte et de désespoir. Dans le wagon de tête, l'air n'était plus qu'un mélange âcre d'ozone brûlé, de graisse rance et de cette humidité sépulcrale qui sourd des parois lorsque l'on franchit les cercles inférieurs de la métropole. Silas Vane se tenait debout, les jambes écartées pour compenser le tangage furieux du convoi. Chaque mouvement de son thorax s'accompagnait d'un sifflement pneumatique, un râle de cuivre et de cuir : ses poumons artificiels peinaient à filtrer la poussière de charbon qui saturait l'habitacle.

Cléo était agenouillée sur le plancher de bois vermoulu, là où la lumière chancelante d'une lanterne à acétylène jetait des ombres démesurées contre les parois de tôle rivetée. Devant elle, étalés comme les pièces d'un jeu de hasard macabre, gisaient les jetons de cuivre. Ces disques de métal, patinés par la sueur de mille mains anonymes, ne portaient plus les effigies de la République, mais des incisions barbares, des runes filiformes qui semblaient palpiter sous l'effet des vibrations du rail.

— Regarde, Silas, murmura-t-elle, sa voix à peine audible par-dessus le vacarme des essieux. Ce ne sont pas des titres de transport. Ce sont des vecteurs.

Le Maréchal s'approcha, le cuir de son long manteau crissant à chaque pas. Il pencha son visage couturé sur les artefacts. Ses yeux, d'un gris d'enclume, se fixèrent sur les gravures. Cléo passa un doigt taché d'encre sur la surface d'un jeton particulièrement sombre. La rune qui y était inscrite représentait une fourche stylisée, dont les branches se rejoignaient en un point unique, une convergence géométrique qui

heurtait le regard.

— L'administration a toujours prétendu que la Ligne 12 descendait vers les abîmes pour désengorger la surface, reprit l'Aiguilleuse d'un ton fiévreux. Mais ces marques disent le contraire. Regarde l'inclinaison des traits. Ils ne pointent pas vers le centre de la terre. Ils remontent. Ils cherchent la faille.

Silas posa sa main gantée sur le rebord d'une banquette en lattes de frêne. Le bois était poisseux. Une substance sombre, d'une densité contre-nature, commençait à perler le long des jointures du wagon. C'était la Marée Noire. Elle ne coulait pas comme de l'eau ou de l'huile ; elle rampait, s'étirant avec une intentionnalité maligne, dévorant la lumière là où elle passait.

— L'Ingénieur ne veut pas nous noyer dans les profondeurs, grogna Silas, et le son sortit de sa gorge comme le broyage d'un concasseur. Il veut faire déborder la cuve.

Il ramassa l'un des jetons. Le métal était brûlant, chargé d'une électricité statique qui fit se dresser les poils de ses avant-bras sous sa chemise de lin brut. En observant la rune de plus près, il vit que les sillons n'étaient pas vides. Ils étaient emplis d'une sédimentation microscopique, des fragments de souvenirs, des éclats de voix, des visages de Parisiens disparus, figés dans le cuivre.

— Ce n'est pas de l'huile, Cléo, dit-il d'une voix soudainement blanche.

Il se redressa, son regard se perdant dans l'obscurité du tunnel qui défilait derrière les vitres encrassées. Dehors, les voûtes de céramique blanche, autrefois immaculées, étaient désormais recouvertes d'une pellicule de goudron vivant. La Marée Noire s'engouffrait dans les interstices de la maçonnerie haussmannienne, s'insinuant entre les pierres de taille et les briques réfractaires.

— C'est de la mémoire liquide, poursuivit-il. Tout ce que Paris a voulu oublier. Les

suicides sous les roues des omnibus, les amours trahies dans les impasses, les complots ourdis dans les caves de la Courtille... Tout cela a infusé dans la terre pendant des siècles. L'Ingénieur a trouvé le moyen de distiller ce fiel. Il en a fait un combustible.

Cléo se releva brusquement, son visage pâle encadré par des mèches de cheveux collées par l'humidité. Elle saisit Silas par le bras, ses doigts s'enfonçant dans le cuir bouilli de sa manche.

— S'il parvient à faire remonter cette masse à la surface, Silas... Si la Marée Noire jaillit par les bouches du métropolitain, par les égouts, par les fontaines... Paris ne sera pas simplement inondée. Elle sera possédée. Chaque habitant sera submergé par les regrets des morts. La ville deviendra un asile à ciel ouvert, une chaudière de remords où le temps lui-même s'arrêtera de couler.

Le train accéléra encore. Le sifflet de la locomotive poussa un hurlement strident, un cri de métal supplicié qui déchira le silence des catacombes. Les parois du tunnel semblaient se rapprocher, oppressantes, couvertes de cette sueur noire qui commençait désormais à goutter du plafond de la rame. Une goutte tomba sur le revers du manteau de Silas. Elle ne s'étala pas. Elle s'agita, cherchant à pénétrer la fibre du tissu, comme un parasite affamé de chaleur humaine.

Silas dégaina son Colt 1873 d'un mouvement fluide, presque machinal. Le poids de l'arme dans sa main était la seule ancre de réalité dans ce cauchemar de vapeur. Il fit basculer le barillet. Les six chambres brillaient d'un éclat bleuté, celui du sang béni séché sur le plomb des balles.

— Les jetons indiquent la station "Abbesses", n'est-ce pas ? demanda-t-il sans quitter des yeux l'obscurité qui s'épaississait devant eux.

— Oui, répondit Cléo en rangeant précipitamment les cuivres dans sa besace de toile.

C'est là que la convergence est la plus forte. C'est le point le plus profond, mais aussi le plus proche des racines de la Butte. Si l'Ingénieur ouvre les vannes là-bas, la pression fera sauter le pavé de Montmartre comme le bouchon d'une bouteille de Champagne.

Silas vérifia l'amorce de sa première cartouche. Son esprit visualisait déjà la topographie des lieux : les escaliers en colimaçon, les piliers de fonte, les carrelages biseautés qui allaient bientôt devenir le théâtre d'un carnage métaphysique. Il sentait la Marée Noire vibrer sous ses bottes, une pulsation sourde, un battement de cœur tellurique qui s'accordait au rythme de ses propres poumons mécaniques.

— Il cherche à transformer la ville en une immense machine à regrets, murmura-t-il pour lui-même. Un moteur alimenté par la douleur.

Il se tourna vers la porte qui menait à la plateforme arrière. Le vent s'y engouffrait avec une violence inouïe, emportant avec lui des lambeaux de brume fétide. On devinait, loin derrière eux dans le sillage du train, des silhouettes informes qui se détachaient de la substance noire pour ramper sur les rails. Des spectres de goudron, nés de la mémoire de la ville, lancés à leur poursuite.

— Prépare tes leviers, Cléo, ordonna le Maréchal en armant le chien de son pistolet. Le clic métallique résonna avec une autorité froide dans la cabine. L'Ingénieur pense que nous sommes le combustible. Il a oublié que le combustible peut aussi servir à tout faire sauter.

Le train pencha dangereusement dans une courbe serrée. Des étincelles de 750 volts jaillirent du troisième rail, illuminant brièvement le visage de Silas. Il n'y avait plus d'homme en lui à cet instant, seulement une fonction, un rouage d'acier et de volonté destiné à briser l'engrenage de l'ennemi. La poussière d'histoire lui piquait les yeux, mais il ne cilla pas.

Devant eux, au bout d'une ligne droite qui semblait s'étirer vers l'infini des ténèbres, une lueur rougeâtre commença à poindre. Ce n'était pas la lumière du jour, mais le reflet des fournaises de l'Ingénieur, le rougeoiement d'un Paris souterrain prêt à vomir son passé sur un présent qui l'avait trop longtemps ignoré. Silas serra la crosse de son arme, sentant le froid du métal contre sa paume, et se prépara à accueillir la tempête de suie qui s'annonçait.

Chapitre 5

Dans le Ventre de l'Ossuaire

La motrice s'immobilisa dans un râle de fonte et de vapeur, ses freins de laiton hurlant contre l'acier des rails comme des bêtes à l'agonie. Silas Vane descendit de la cabine, ses bottes de cuir bouilli s'enfonçant dans une couche épaisse de limaille et de poussière séculaire. Ici, l'air n'était plus qu'une mixture fétide d'ozone et de terre humide, une atmosphère si dense qu'elle semblait vouloir coller aux vêtements de toile de jute et de lin brut. À ses côtés, Cléo ajusta son châle de laine rêche, ses yeux écarquillés par l'effroi devant l'immensité de la voûte qui s'ouvrait devant eux.

L'Ossuaire de Fer n'était pas un cimetière d'hommes, mais une nécropole de labeur. C'était une cathédrale de métal riveté, où les carcasses des anciens wagons de chantier gisaient pêle-mêle avec les squelettes de chevaux de trait, ces colosses de muscles qui avaient jadis péri sous le fouet pour creuser les entrailles de la capitale. Les ossements blanchis par le temps étaient entrelacés de câbles de cuivre dénudés, formant une toile d'araignée électrifiée qui vibrait d'une lueur bleutée et malsaine.

Soudain, un craquement sourd résonna dans la poitrine de Silas. Ses poumons mécaniques, ces soufflets de forge archaïques logés derrière ses côtes de fer, protestèrent contre la charge statique de l'air. Le grincement du cuir sec et des engrenages de laiton se fit plus aigu.

— Ne bouge plus, murmura Silas, sa voix n'étant qu'un souffle de gravier. La résonance... elle arrive.

Du fond des ténèbres, un hennissement spectral s'éleva, un son qui n'avait rien de charnel. C'était le cri de la vapeur s'échappant d'une soupape brisée, mêlé à la plainte

d'une bête épuisée. Des formes commencèrent à se dessiner dans la pénombre : des chevaux d'ombre, immenses, dont les crinières étaient faites d'étincelles de 750 volts et les sabots de blocs de granit. Ces spectres de traction, gardiens de la mémoire du rail, s'agitaient, sentant l'intrusion de la chair et du métal.

Le sol se mit à trembler. Les chevaux fantomatiques galopèrent en cercle autour des deux intrus, leur passage soulevant des nuages de suie et de limaille. À chaque battement de sabot, une décharge électrique parcourait les parois de céramique blanche, faisant gémir les structures de fer. Pour Silas, chaque éclair était une agonie. La fréquence électrique entraînait en sympathie avec le mécanisme de ses poumons. Les soufflets se gonflaient de manière erratique, menaçant de déchirer les coutures de cuir et d'éclater sa cage thoracique de l'intérieur.

Il tomba à genoux, une main pressée contre son plastron de cuir. Il sentait les rouages s'emballer, la chaleur du frottement brûler sa peau. La douleur était un fer rouge plongé dans sa poitrine.

— Silas ! s'écria Cléo, tentant de s'approcher.

— Arrière ! rugit-il, alors qu'une quinte de toux lui arrachait des éclats de rouille des bronches. Ils... ils sentent ta peur. Ils sentent le rythme... je dois les apaiser.

Il ferma les yeux, cherchant dans sa mémoire les vieux chants de l'administration des carrières, les litanies que les charretiers murmuraient à leurs bêtes dans le noir absolu des galeries de 1900. Il ne s'agissait pas de force, mais d'autorité. La Loi du Rail.

Silas posa sa main gauche, calleuse et tachée d'huile, sur le sol vibrant. Il commença à fredonner un air lent, une mélodie de basse fréquence, calée sur le battement de son propre cœur mécanique. C'était un rythme de métronome, celui d'une horloge de gare imperturbable.

— Calme, mes braves... le trajet est fini. La mangeoire est pleine de charbon et l'eau est fraîche au dépôt...

Les chevaux de foudre ralentirent leur course folle. Leurs naseaux, d'où s'échappaient des volutes de soufre, se rapprochèrent du Maréchal. L'un d'eux, un étalon titanesque dont la carcasse était traversée par une poutrelle de fer en guise d'échine, abaissa sa tête vers Silas. L'odeur de l'ozone était si forte qu'elle en devenait de l'ammoniaque, piquant les narines et faisant pleurer les yeux.

Silas ne cilla pas. Il continua son chant, régulant consciemment le mouvement de ses soufflets internes. Il imposait son propre rythme à la machine, forçant les engrenages à ralentir, luttant contre la tension qui voulait faire exploser les valves de sécurité de ses poumons. La sueur coulait sur son visage, traçant des sillons clairs dans la crasse de suie.

L'étalon spectral poussa un dernier soupir de vapeur froide qui vint givrer le cache-poussière de Silas. Puis, lentement, la bête se dissipa en une pluie d'étincelles mourantes. Les autres chevaux suivirent, retournant au silence de la pierre et du fer.

Le silence qui suivit fut plus lourd encore que le tumulte. Silas resta un moment prostré, écoutant le tic-tac laborieux de sa poitrine qui retrouvait son calme. Le cuir de ses poumons sifflait doucement, comme un animal blessé qui reprend son souffle. Il se releva avec difficulté, s'appuyant sur la crosse de son Colt 1873. Le métal de l'arme était froid, rassurant.

— Ils sont la mémoire de la peine, Cléo, dit-il en se tournant vers la jeune femme qui tremblait encore sous son manteau de laine. Ce tunnel n'oublie rien. Ni le sang versé, ni la sueur des bêtes. Chaque rivet a été payé d'une vie.

Il ramassa une douille vide qui était tombée de son manteau, la rangea soigneusement dans une poche de cuir. Ses mouvements étaient lents, chaque geste pesant le poids

de l'histoire. Il regarda vers le fond de la galerie, là où les rails s'enfonçaient dans une obscurité que même les lampes à acétylène ne parvenaient pas à percer.

— L'Ingénieur Fantôme utilise cette douleur, reprit-il. Il s'en sert comme d'un levier pour faire dérailler le monde d'en haut. Mais tant que je porterai l'insigne, les morts resteront dans leurs lits de ballast.

Ils reprirent leur marche. Leurs pas résonnaient sur les traverses de bois de chêne imprégnées de créosote, une odeur âcre qui se mêlait à la senteur métallique des parois. L'Ossuaire de Fer s'étendait encore sur des lieues, un labyrinthe de débris industriels et de souvenirs pétrifiés. Silas marchait en tête, sa silhouette massive découpée par la faible lueur des lampes de secours. Son cache-poussière balayait la poussière d'histoire, et le bruit de ses poumons mécaniques, désormais régulier, marquait la cadence d'une marche funèbre vers le cœur de la tempête.

Plus loin, une flaque de "Marée Noire" barrait le chemin, une huile visqueuse et irisée qui semblait palpiter comme un organe vivant. Silas s'arrêta, observant les reflets changeants à la surface du liquide. Ce n'était pas de l'huile de graissage ordinaire. C'était la bile de la terre, irritée par le passage incessant des machines. Il enjamba la flaque avec précaution, faisant signe à Cléo de marcher exactement dans ses empreintes.

— Ne touche pas au fluide, avertit-il. Il boit les souvenirs. Si tu y laisses tomber une larme, tu oublieras jusqu'au nom de ta mère.

Cléo hocha la tête, serrant son sac de cuir contre elle. Ils s'enfoncèrent davantage dans les entrailles de la Ligne 12, là où le temps n'avait plus cours, là où seule la loi de l'acier et du plomb faisait autorité. Derrière eux, dans l'ombre de l'Ossuaire, une étincelle bleue brilla un instant sur une côte de cheval, avant de s'éteindre dans le froid éternel du tunnel.

Chapitre 6

Le Saignement du Troisième Rail

L'air s'épaissit, chargé d'une odeur de cuivre brûlé et de soufre qui s'insinuait dans les moindres replis des vêtements de lin et de cuir. Sous leurs bottes, le ballast de calcaire concassé commença à vibrer d'une fréquence sourde, un grondement de gorge qui ne provenait d'aucune machine connue. Silas s'arrêta net, sa main gantée de peau de porc se refermant sur l'épaule de Cléo pour l'immobiliser. Devant eux, le troisième rail, ce long serpent de fer qui convoyait d'ordinaire la foudre domestiquée des générateurs de surface, entama une métamorphose impie.

Le métal ne rougissait pas sous l'effet d'une chaleur thermique ; il se liquéfiait en une substance visqueuse, d'un noir d'encre marbré de veines d'un bleu électrique. La barre d'acier perdit sa rectitude, s'affaissant comme une cire abandonnée trop près d'un foyer, et se répandit sur les traverses de bois goudronné dans un sifflement de vapeur grasse. Le ballast, touché par cette sanie métallique, se transformait instantanément en scories vitrifiées.

— Recule, ordonna Silas, sa voix n'étant plus qu'un râle métallique rythmé par le va-et-vient de ses poumons artificiels. Vers le terre-plein central. Cherche la céramique.

La jeune femme obéit, ses doigts crispés sur les lanières de son sac. Ils se réfugièrent sur un étroit îlot de carreaux de faïence blanche, l'un de ces vestiges de la splendeur passée de la Compagnie du Chemin de Fer Métropolitain, dont l'émail pur semblait encore repousser les assauts de la Marée Noire. Tout autour d'eux, le chemin de fer s'effaçait. Le sol devenait une mare de goudron luminescent, un marécage de 750 volts où chaque bulle qui éclatait libérait un nuage d'ozone suffocant.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le fracas des rames. C'était un silence de cathédrale profanée, seulement troublé par le cliquetis des soufflets de Silas. Soudain, une fumerolle plus dense s'éleva du rail liquéfié. Elle ne se dissipa pas. Elle s'agrégea, se structura avec une précision horlogère, dessinant d'abord les contours d'une silhouette de haute stature, drapée dans une redingote de vapeur grise qui semblait tissée de regrets et de suie.

L'Ingénieur Fantôme ne marchait pas ; il émergeait de la corruption du métal. Sa tête était une sphère de cuivre rivetée, dépourvue de traits, à l'exception de deux fentes horizontales d'où s'échappait une lueur de fournaise mourante. Il n'avait pas de pieds, ses membres inférieurs se perdant dans le flux de fer liquide qui l'alimentait.

— Maréchal, murmura l'entité.

Le son ne passa pas par l'air, mais résonna directement dans les os de leurs crânes, une vibration de métal contre métal, acide et lancinante. L'Ingénieur leva un bras dont les articulations étaient des engrenages à nu, grinçants et mal huilés.

— Tu persistes à patrouiller dans un sépulcre, Silas Vane. Tu polis des douilles pour une guerre déjà perdue sous le poids de la boue et de l'oubli. Regarde ce rail... il ne transporte plus le progrès. Il transporte le Saignement. La terre reprend ce que vos pioches lui ont arraché.

Silas ne répondit pas immédiatement. Il dégagea lentement son Colt 1873 de son étui de cuir bouilli. Le geste était lent, cérémoniel. Le chien de l'arme cliqueta deux fois, un bruit sec qui sembla trancher la brume électrique. La lumière des lampes à acétylène accrochées aux parois de pierre se reflétait sur le canon de l'arme, révélant les gravures de psaumes apocryphes qui couraient sur l'acier froid.

— Ce qui roule est vivant, l'Ingénieur, répondit Silas, et le rythme de sa respiration

mécanique s'accéléra, envoyant de petites bouffées de condensation par ses valves de cou. Ce qui déraille appartient au plomb. Tu as quitté ton poste il y a soixante ans. Tu n'es plus qu'une scorie dans le rouage.

L'entité laissa échapper un rire qui ressemblait au déchirement d'une tôle d'acier. Le rail liquide autour de leur îlot de céramique commença à monter, comme une marée montante de mercure noir, léchant les bords de leur refuge. Cléo poussa un cri étouffé, ses bottines de cuir fin manquant de glisser sur la faïence humide. L'odeur de la Marée Noire devenait insupportable, un mélange de cadavre ancien et d'huile de machine rance.

— La Loi du Rail est une chaîne que tu as forgée toi-même, Silas, reprit l'Ingénieur en s'avançant d'un pas spectral. Mais le fer se fatigue. Le fer finit toujours par casser. Vois-tu ces souvenirs qui flottent dans l'huile ? Les cris de ceux qui se sont jetés sous les roues de la motrice Sprague ? Ils sont mon sang maintenant. Et bientôt, ils seront ton linceul.

L'Ingénieur projeta sa main en avant. Une gerbe de gouttelettes de métal liquide jaillit vers eux comme une volée de flèches incandescentes. Silas fut plus rapide. Il ne tira pas sur le spectre, sachant que le plomb n'aurait aucune prise sur la vapeur, mais il fit feu sur la voûte de pierre juste au-dessus de l'entité. La balle, bénie dans le sang et la limaille, frappa un joint de mortier séculaire.

L'impact déclencha une cascade de poussière de calcaire et de fragments de roche qui traversèrent la silhouette de l'Ingénieur. Là où la pierre touchait la manifestation physique du fantôme, une réaction violente se produisait, une neutralisation chimique de l'ectoplasme par la matière brute de la terre. L'Ingénieur poussa un hurlement strident, sa forme se déstabilisant, vacillant comme une flamme dans un courant d'air.

— La poussière à la poussière, gronda Silas.

Profitant de la confusion de l'entité, il saisit Cléo par la taille et l'éleva au-dessus de son épaule, ses soufflets de poitrine sifflant de douleur sous l'effort. Il devait franchir le brasier liquide avant que l'îlot de céramique ne soit totalement submergé. Ses bottes, renforcées par des semelles de caoutchouc épais et des plaques de plomb, s'enfoncèrent dans la mélasse électrifiée.

La douleur fut instantanée. Une décharge de plusieurs centaines de volts remonta le long de ses jambes, faisant grincer ses implants mécaniques. Silas serra les dents, le goût du sang envahissant sa bouche alors qu'il mordait sa langue pour ne pas hurler. Chaque pas était une agonie, une lutte contre la viscosité du métal en fusion qui tentait de le retenir, de le lier pour l'éternité à la structure même du tunnel.

L'Ingénieur Fantôme se reformait déjà, ses yeux de braise brillant d'une fureur renouvelée. Il leva ses mains de vapeur, et le rail liquide se souleva en une vague monstrueuse, prête à s'abattre sur le Maréchal et sa protégée.

— Tu ne sortiras pas de la Ligne 12, Silas Vane ! Tu es une pièce d'usure ! Rien de plus !

Silas atteignit enfin la bordure du quai de secours, une étroite corniche de béton brut qui n'avait pas encore été touchée par la corruption. Il y déposa Cléo avec une brutalité nécessaire, puis se retourna, le corps fumant, ses vêtements de cuir roussis et dégageant une fumée âcre. Il leva son Colt une dernière fois, non pas pour tirer, mais pour montrer à l'entité la douille qu'il tenait entre ses doigts gauches. Une douille gravée d'une croix de Malte, remplie de sel et de limaille d'argent.

— Je ne suis peut-être qu'une pièce d'usure, dit-il d'une voix sourde, mais je suis celle qui bloque tout le mécanisme.

Il jeta la douille dans le flot de métal liquide aux pieds de l'Ingénieur. L'explosion ne fut pas sonore, mais spirituelle. Une onde de choc de lumière blanche balaya le

tunnel, vaporisant instantanément la Marée Noire et dissipant la silhouette de vapeur dans un dernier gémississement de métal supplicié.

Le silence revint, lourd et oppressant. Le rail de sécurité reprit lentement sa forme solide, redevenant une barre de fer inerte et froide, bien que marquée de cicatrices sombres. Silas s'écroula contre la paroi de pierre, sa poitrine mécanique émettant un bruit de métal froissé, un râle irrégulier qui témoignait des dommages subis. Cléo se précipita vers lui, ses mains tremblantes effleurant le cuir brûlant de son manteau.

— Silas... vos jambes...

Le Maréchal baissa les yeux. Le bas de ses pantalons n'était plus que lambeaux carbonisés, révélant la peau tannée et les jointures de bronze de ses prothèses, désormais soudées par endroits. Il ne ressentait aucune douleur physique, ses nerfs ayant été sectionnés depuis longtemps, mais il sentait l'épuisement de son âme, cette fatigue millénaire qui pesait sur ses épaules comme le poids de la ville entière.

— Ce n'est que du fer, Cléo, parvint-il à articuler entre deux cycles de respiration laborieux. Le fer se répare. Mais l'Ingénieur... il n'était qu'une ombre. Le Saignement continue. La Ligne 12 a soif, et ce n'est pas une douille de sel qui l'étanchera.

Il se releva péniblement, s'appuyant contre la pierre humide de salpêtre. Au loin, dans les profondeurs insondables du tunnel, un sifflement de locomotive se fit entendre, un son lointain, mélancolique, qui semblait appeler les égarés vers une destination sans retour. Silas rechargea son arme, le cliquetis du barillet résonnant dans l'obscurité comme le tic-tac d'une horloge de jugement dernier.

Chapitre 7

Soufflets et Forges

Le râle qui s'échappa de la poitrine de Silas n'avait rien d'organique ; c'était le cri d'une tôle que l'on déchire, un frottement de métal sec contre du cuir durci par le sel et la suie. Il s'effondra contre la paroi de grès, ses doigts gantés griffant la faïence biseautée du tunnel. Dans l'obscurité totale de la Ligne 12, là où même les rats craignaient de s'aventurer, le silence qui suivit fut plus terrifiant que le fracas des rames fantômes. Le Maréchal ne respirait plus. Le mécanisme complexe de ses poumons artificiels, cette orfèvrerie de cuivre et de peaux de truie traitées, venait de se gripper sous l'assaut de la limaille de fer.

Cléo entendit le choc sourd du corps contre le ballast. Elle ne voyait rien, l'huile de sa lanterne ayant été bue par l'ombre vorace des galeries inférieures, mais elle sentait l'odeur : celle de l'ozone brûlé et de la graisse chaude qui commençait à figer.

— Silas ? murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle fragile balayé par les courants d'air froids qui remontaient des abîmes.

Pas de réponse. Seul le cliquetis erratique d'un rouage désaxé résonnait dans la cage thoracique du colosse. Cléo se laissa glisser au sol, ses mains tâtonnant dans le vide jusqu'à rencontrer la texture rugueuse du cache-poussière en toile de jute. Elle remonta le long du torse de Silas, sentant sous ses paumes la chaleur résiduelle de la machine. Le Maréchal était une forge qui s'éteignait.

Elle trouva enfin l'ouverture : une fente étroite dans le cuir bouilli, protégée par un rabat de laiton. Ses doigts, fins et noircis par des années de manipulation de leviers d'aiguillage, tremblaient. Elle devait faire vite. Sans le mouvement régulier des

soufflets, le sang de Silas, alourdi par les sédiments du rail, cesserait de battre contre ses tempes.

— Restez avec moi, Maréchal, souffla-t-elle pour elle-même, ou peut-être pour conjurer le silence de la pierre.

Elle plongea ses doigts dans l'ancre de fer. La sensation était écœurante de précision : des tiges de piston baignant dans une huile visqueuse, des ressorts tendus comme des nerfs de suppliciés. Très vite, elle sentit le coupable. Une poussière abrasive, une limaille de fer magnétique, s'était infiltrée dans les soupapes d'admission. Chaque grain de métal agissait comme un étau, bloquant la course du piston principal.

L'obscurité était si dense qu'elle semblait liquide, s'infiltrant dans ses yeux, pesant sur ses paupières. Cléo ferma les yeux pour de bon, abandonnant la vue pour l'ouïe et le toucher. Elle devait écouter le métal. Elle approcha son oreille de la poitrine de Silas. Elle entendit le sifflement ténu d'une fuite de vapeur, un petit cri de vapeur comprimée qui ne parvenait pas à s'échapper.

— Là... murmura-t-elle.

Elle sortit de sa ceinture une petite pince en acier trempé et un pinceau de soies de porc. Avec une délicatesse de chirurgien de tranchée, elle commença à brosser les interstices des engrenages. Chaque geste devait être mesuré ; une pression trop forte sur une valve de décharge et les 750 volts résiduels qui parcouraient encore les prothèses de Silas pourraient la foudroyer sur place. Elle sentait la limaille crisser sous ses outils, cette poussière de mort arrachée aux rails par le passage incessant des siècles.

Silas eut un soubresaut. Un spasme gagna ses membres de bronze. Ses doigts de fer se refermèrent sur le poignet de la jeune femme avec la force d'un étau. Cléo ne cria pas, bien que la douleur lui arrachât une grimace dans le noir. Elle sentait les os de

son bras protester, mais elle ne recula pas.

— Ne luttez pas, Silas. Laissez-moi entrer.

Elle utilisa sa main libre pour débloquer le clapet de sécurité. Elle sentit la résistance de la limaille, ce bouchon de feraille qui étouffait le Maréchal. Elle dut forcer, glissant un ongle sous la rondelle de cuir gras. Soudain, un déclic. Un jet de vapeur brûlante lui cingla le visage, emportant avec lui une poignée de scories métalliques.

Cléo ne lâcha pas prise. Elle plongea ses doigts plus profondément, là où le cœur mécanique battait sa mesure de métronome cassé. Elle trouva la soupape de décompression, une petite bille d'acier logée dans un nid de ressorts. Elle était coincée par une écharde de rail, un éclat de deux centimètres qui aurait pu percer un cuirassement.

Avec une précision née de la peur, elle saisit l'éclat avec sa pince. Elle tira. Le métal grimaça, un son aigu qui déchira le silence du tunnel comme un blasphème. L'éclat céda enfin.

Aussitôt, le mécanisme s'ébroua. Le premier cycle fut laborieux, un râle de forge qui s'éveille après un hiver de glace. *Hiss-clac. Hiss-clac.* Les soufflets de cuir, libérés de leur entrave, recommencèrent à pomper l'air vicié des souterrains, le filtrant à travers les tamis de charbon de bois logés dans la gorge de Silas.

Le Maréchal lâcha le poignet de Cléo. Il prit une inspiration profonde, un bruit de succion titanesque qui sembla aspirer toute l'ombre de la niche de pierre. Sa poitrine se souleva, les plaques de laiton s'ajustant avec un cliquetis harmonieux.

— L'air... parvint-il à grogner, sa voix vibrant comme une corde de contrebasse trop tendue. L'air a un goût de rouille, Cléo.

— C'est le goût de la vie, ici-bas, répondit-elle en massant son poignet meurtri.

Elle sentit Silas se redresser péniblement. Le frottement de son cache-poussière contre la pierre indiquait qu'il reprenait sa stature de gardien. Dans le noir, elle devina le mouvement de sa main cherchant la crosse de son Colt 1873. Le métal de l'arme cliqueta contre la boucle de sa ceinture, un son rassurant, presque domestique dans cet enfer de céramique.

— La limaille, dit Silas, sa voix regagnant sa force sépulcrale. Elle ne vient pas de l'usure des rails. Elle est trop fine. Trop... volontaire.

— L'Ingénieur ? demanda Cléo.

— Lui ou la Marée Noire. Ils veulent gripper les rouages du monde. Ils veulent que le temps s'arrête pour que le train de minuit ne trouve plus sa voie.

Silas tendit une main dans l'obscurité et trouva l'épaule de la jeune femme. Son toucher était pesant, chargé du froid des profondeurs, mais il y avait là une gratitude muette que les mots n'auraient su porter. Il tira de sa poche une boîte d'allumettes soufrées. Il en craqua une d'un coup d'ongle sec.

La petite flamme vacillante révéla un tableau de cauchemar. Les murs de la voûte étaient recouverts d'une sueur noire, une huile épaisse qui semblait palpiter comme une veine. Au sol, la limaille qu'elle avait extraite de la poitrine de Silas bougeait encore, attirée par une force invisible vers les rails qui luisaient d'un éclat maléfique.

Le visage de Silas, éclairé par le bas, n'était qu'un paysage de sillons profonds et d'acier poli. Ses yeux d'acier trempé fixaient la direction du nord, là où la Ligne 12 s'enfonçait vers les quartiers que Dieu avait oubliés lors de la création du métropolitain.

— Nous devons avancer, dit-il en jetant l'allumette mourante. Le Saignement ne s'arrêtera pas aux valves de mon cœur. Si l'Ingénieur Fantôme parvient à la station suivante, il détournera le courant.

— Et alors ?

— Alors, Cléo, les morts ne se contenteront plus de gémir dans les tunnels. Ils monteront à bord. Et le terminus sera la surface.

Il se remit en marche, son pas lourd et cadencé résonnant sur les traverses de bois imprégnées de créosote. Cléo ramassa ses outils, sentant encore sur ses doigts la chaleur de l'huile et le frisson de la machine. Elle emboîta le pas au Maréchal, s'enfonçant à sa suite dans le boyau de pierre où l'odeur de la poussière d'histoire devenait de plus en plus suffocante, tandis qu'au loin, le sifflement de la locomotive fantôme reprenait son appel déchirant vers l'abîme.

Chapitre 8

Le Masque de Soudure

La voûte de céramique, jadis d'un blanc immaculé, pleurait des larmes de bitume épais qui venaient s'écraser sur le ballast avec le bruit sourd d'un cœur épuisé. Silas s'arrêta net, sa botte de cuir ferrée s'enfonçant dans une flaque de graisse irisée où flottaient des copeaux de rouille. L'air, saturé d'ozone et de la puanteur âcre du soufre, semblait se figer autour de lui. Devant ses yeux, à demi dissimulé sous un amas de traverses calcinées, un objet capta la lueur vacillante de sa lanterne à acétylène : un masque de soudure, une lourde plaque de fer battu, dont la fente étroite pour le regard ressemblait à une cicatrice jamais refermée.

Lorsqu'il posa ses doigts gantés de peau de porc sur le métal froid, le tunnel ne fut plus qu'un lointain murmure.

Le froid des profondeurs fit place à une chaleur de forge, étouffante, volcanique. Silas ne voyait plus les parois suintantes de la Ligne 12, mais un bureau d'architecte encombré de rouleaux de calque et de compas en laiton, quelque part sous les fondations d'un Paris qui n'existait plus. L'homme assis devant la table n'était qu'une silhouette dévorée par l'ombre, mais ses mains, tachées d'encre de Chine et de suie, tremblaient d'une ferveur malade. C'était Lucien, l'homme avant la vapeur, l'âme avant l'acier.

Les épures étalées devant lui ne dessinaient pas de simples galeries de transport, mais les veines d'un organisme monstrueux. Lucien traçait des lignes de fuite qui défiaient la géométrie euclidienne, cherchant à percer le secret des courants telluriques que le forage avait réveillés. Autour de lui, le fracas des marteaux-piqueurs et le hennissement des chevaux de trait remontant les gravats formaient une symphonie de

destruction.

— On ne peut pas couler le ciment ici, Lucien, murmura une voix d'outre-tombe, celle d'un contremaître aux poumons rongés par la poussière de chaux. Le sol rejette la pierre. C'est comme si... comme si la terre saignait de l'huile noire.

L'architecte ne répondit pas. Il fixa le masque de fer posé sur son bureau, ce rempart qu'il s'était forgé pour protéger ses yeux de la lumière aveuglante des arcs électriques, mais aussi pour cacher son visage aux hommes qu'il menait à la mort dans les boyaux de schiste.

L'image bascula. Silas ressentit la secousse dans ses propres poumons mécaniques, un hoquet de vapeur acide. Il était maintenant dans la galerie de service, au plus profond du chantier du « Nord-Sud ». L'eau s'engouffrait, mêlée à cette substance visqueuse et consciente, la Marée Noire. Lucien était là, debout sur une passerelle de bois qui craquait sous la pression hydrostatique. Ses supérieurs, des hommes en redingotes de laine fine et hauts-de-forme impeccables, se tenaient à distance, sur la terre ferme, le regard froid derrière leurs monocles.

— Scellez la section, ordonna l'un d'eux, un banquier dont la montre à gousset marquait l'heure du sacrifice. Le retard coûte plus cher que la vie de vos terrassiers, Monsieur Delamare.

— Mais les hommes sont encore dans le boyau ! hurla Lucien, sa voix étouffée par le masque de soudure qu'il venait de rabattre. Le courant de 750 volts va transformer cette eau en un chaudron de mort !

— Scellez. Ou vous finirez avec eux dans les fondations de votre propre chef-d'œuvre.

Silas vit alors l'indicible. Il vit le levier que l'on abaisse, le claquement sec des contacteurs en cuivre, et l'éclair bleuâtre qui déchira l'obscurité. Il entendit le

hurlement de Lucien alors que l'arc électrique fusionnait le masque de fer à sa chair, soudant l'homme à sa machine de protection dans une agonie de métal liquide. La Marée Noire ne l'avait pas noyé ; elle l'avait adopté, s'engouffrant dans ses plaies, remplaçant son sang par ce pétrole millénaire, transformant ses poumons en soufflets et son cœur en une chaudière de regrets.

L'Ingénieur Fantôme n'était pas né de la haine, mais d'une trahison coulée dans le béton de l'histoire.

Silas retira brusquement sa main du masque de fer. Le choc du retour à la réalité lui arracha un râle métallique. Il chancela, s'appuyant contre la paroi de briques froides. Sa poitrine sifflait, les engrenages de ses poumons artificiels grinçant sous l'effort de réguler son souffle court.

— Maréchal ?

La voix de Cléo était un fil d'argent dans le velours noir du tunnel. Elle s'approcha, sa petite lampe à huile projetant des ombres dansantes sur son visage inquiet. Elle vit le masque au sol, cette relique de supplice, et la main de Silas qui tremblait encore.

— Vous l'avez vu, n'est-ce pas ? demanda-t-elle doucement, en ajustant la bandoulière de sa sacoche d'outils. Vous avez vu le visage sous la vapeur.

Silas se redressa, sa silhouette de cuir bouilli reprenant sa rigidité de sentinelle. Il ajusta son cache-poussière, dont les pans lourds de douilles vides cliquetèrent avec un bruit de chaînes. Ses yeux d'acier trempé fixèrent l'obscurité, là où les rails s'enfonçaient vers le terminus de l'oubli.

— Ce n'est plus un homme, Cléo, répondit-il d'une voix qui semblait broyer du gravier. C'est un monument de douleur qui cherche son chemin vers le jour. Il ne veut pas seulement détruire le métro. Il veut que le Paris d'en haut sente l'odeur de la chair

brûlée et du fer fondu qui ont servi à bâtir leur confort.

Il dégaina son Colt 1873, faisant tourner le barillet avec une précision machinale. Le clic-clic du métal contre le métal était le seul langage qu'il maîtrisait encore vraiment. Dans les chambres du cylindre, les balles bénies brillaient d'un éclat terne, prêtes à libérer leur charge de miséricorde violente.

— L'Ingénieur n'est pas le monstre, reprit Silas en s'avançant vers le cœur de la Ligne 12. Le monstre, c'est cette ville qui dévore ses bâtisseurs pour ne pas avoir à se souvenir de leurs noms. Mais la Loi du Rail est absolue : ce qui déraille doit être abattu. Même si c'est un fantôme qui tient le régulateur.

Il ramassa le masque de soudure. Le fer était encore tiède, comme s'il conservait une trace de la fièvre de Lucien. Silas le glissa dans sa besace de toile brute. C'était plus qu'une preuve ; c'était un ancrage, un moyen de traquer l'entité à travers les replis de la vapeur et du temps.

Autour d'eux, les murs du tunnel semblèrent se resserrer. La Marée Noire commençait à suinter entre les briques, de petites perles d'huile consciente qui s'assemblaient pour former des motifs complexes, des cartes de réseaux oubliés. Le sol tressaillit. Au loin, très loin sous la butte Montmartre, un sifflement strident déchira le silence, un cri de locomotive qui n'avait rien d'humain, un appel aux armes lancé par une chaudière alimentée par les péchés du siècle passé.

— Il arrive, dit Cléo en serrant sa clé à molette contre son cœur.

— Non, corrigea Silas en armant le chien de son pistolet. C'est nous qui arrivons. Et cette fois, il n'y aura pas d'architecte pour dessiner la sortie.

Ils s'enfoncèrent dans le boyau, laissant derrière eux la faible lueur de la station abandonnée. Le pas de Silas, lourd et cadencé, résonnait sur les traverses imprégnées

de créosote, un métronome marquant les dernières secondes avant l'impact. L'odeur de la poussière d'histoire se fit plus forte, une traînée de poudre et de vieux papiers qui menait tout droit vers l'antre de l'Ingénieur, là où la vapeur devenait chair et où le troisième rail attendait sa proie avec la patience d'un serpent de cuivre chargé de mort.

Chapitre 9

La Fille de la Vapeur

Le râle des soufflets de forge qui tenaient lieu de poumons à Silas battait la mesure contre les parois de faïence biseautée, un rythme syncopé, métallique, qui semblait arracher chaque bouffée d'air à la gorge même de la terre. L'obscurité, ici, n'était pas une simple absence de lumière ; elle possédait une texture de suie et de graisse froide, une opacité qui collait à la peau comme un linceul de goudron. Sous leurs semelles cloutées, les traverses de chêne, saturées de créosote jusqu'au cœur, gémissaient. Elles avaient bu la sueur des terrassiers et le sang des égarés pendant des décennies, et l'odeur qui s'en dégageait était celle d'une sépulture industrielle, un mélange d'ozone brûlé et de décomposition minérale.

Cléo marchait quelques pas devant lui, sa silhouette frêle découpée par la lueur vacillante de sa lampe à carbure. Le jet de flamme bleutée dansait sur les murs, révélant les cicatrices du tunnel : des briques éclatées par la pression des couches géologiques supérieures, des infiltrations d'une eau saumâtre qui laissait des traînées de calcaire semblables à des pleurs pétrifiés. Silas observait le dos de la jeune femme, le tremblement imperceptible de ses épaules sous sa vareuse de toile bise. Il y avait dans sa démarche une hésitation nouvelle, une lourdeur qui n'appartenait pas à la fatigue physique. Elle ne suivait plus le rail ; elle semblait l'écouter, la tête légèrement penchée, comme si le murmure des courants vagabonds dans le cuivre lui dictait une partition invisible.

— Nous approchons de la bifurcation de Trinité, gronda Silas, sa voix n'étant plus qu'un frottement de plaques de fer-blanc. La Marée Noire a déjà dû noyer les aiguillages inférieurs. Si nous ne passons pas avant que la pression de vapeur ne sature les soupapes, nous serons broyés contre la voûte.

Cléo ne répondit pas immédiatement. Elle s'arrêta devant une niche de sécurité, un renforcement de pierre grise où s'agglutinaient des grappes de câbles électriques, semblables à des veines dénudées. Elle tendit une main gantée de cuir élimé vers un transmetteur en cuivre, un vestige des premiers réseaux télégraphiques du métropolitain. Ses doigts effleurèrent le métal avec une dévotion qui fit frémir Silas. Ce n'était pas le geste d'une mécanicienne vérifiant une impédance ; c'était une caresse, un adieu.

— Il m'appelle, Silas, chuchota-t-elle sans se retourner. Sa voix n'est plus dans ma tête. Elle est dans le fer. Elle circule dans le troisième rail, portée par les sept cent cinquante volts qui nous séparent du néant.

Silas fit un pas lourd, le cuir de son cache-poussière crissant comme une peau de bête séchée. Il posa sa main sur la crosse d'ébène de son Colt, sentant la morsure du froid sur ses phalanges.

— Ton père est une ombre de vapeur, Cléo. Un résidu de mémoire piégé dans les rouages de l'Ingénieur. Ce que tu entends, ce n'est pas un homme, c'est le chant des sirènes d'une chaudière qui cherche à exploser.

Elle se tourna enfin. À la lueur de l'acétylène, ses yeux brillaient d'une fièvre terrifiante. Elle tenait dans sa main gauche un petit isolateur de porcelaine, un objet qu'elle aurait dû jeter depuis des lieues, mais qu'elle serrait contre sa poitrine comme un talisman. Silas comprit alors. Elle n'utilisait pas ses outils pour réparer le monde, mais pour maintenir un pont avec l'abîme. Chaque manipulation des leviers, chaque ajustement des pressions qu'elle avait effectué depuis leur descente n'avait pas pour but de stopper l'Ingénieur Fantôme, mais de ralentir la déchéance de l'esprit paternel, de grappiller quelques secondes de conscience au prix de la stabilité de la ligne tout entière.

— Tu as détourné le flux de la station Saint-Lazare, accusa Silas, sa voix montant d'un ton, faisant vibrer les membranes de cuivre de son larynx mécanique. Tu as affaibli la barrière de protection pour laisser passer son écho. Tu nous trahis pour un spectre, petite.

— Je sauve ce qui peut l'être ! cria-t-elle, et sa voix résonna dans le tunnel, amplifiée par l'acoustique parfaite de la voûte. L'Ingénieur veut tout consumer, il veut transformer Paris en une immense forge de regrets. Mais mon père... mon père est la seule pièce du mécanisme qui refuse de s'emboîter. Si je le laisse s'éteindre, si je coupe le contact, il ne restera que la machine. Et la machine ne connaît pas la pitié.

Un grondement sourd, venu des profondeurs de la butte Montmartre, fit trembler le sol. Ce n'était pas le passage d'une rame, mais le mouvement tectonique d'une masse fluide et malveillante. La Marée Noire. Silas sentit l'odeur de l'huile rance et du soufre s'intensifier. Des fissures du sol, une substance visqueuse, d'un noir d'encre irisée de reflets violacés, commença à sourdre, recouvrant les ballasts. C'était une huile vivante, une conscience minérale qui cherchait à gripper chaque engrenage de la réalité.

Silas dégaina son arme dans un mouvement fluide, malgré la rigidité de ses membres. Le chien du Colt s'arma avec un clic sec, définitif. La balle bénie dans le sang des suicidés brillait d'un éclat terne dans le barillet.

— Écarte-toi du transmetteur, Cléo. Je vais saturer la ligne. On ne discute pas avec les morts quand ils commencent à dévorer les vivants.

— Si tu tires, tu brises le dernier lien, Silas. Tu le condamnes à l'oubli éternel, et tu nous condamnes avec lui. Sans son interférence, l'Ingénieur aura le plein contrôle des aiguillages du Grand Déraillement.

Elle se posta devant le boîtier de cuivre, les bras en croix, sa frêle silhouette

s'opposant à la puissance de feu du Maréchal. Entre eux, l'air vibrait d'une tension électrostatique si forte que les cheveux de Cléo se soulevaient, auréolés d'étincelles bleues. Silas voyait, derrière elle, l'ombre s'épaissir. Ce n'était plus seulement de la vapeur ; une forme humaine, distordue, faite de suie et de regrets, émergeait de la paroi. Elle n'avait pas de visage, seulement deux points de lumière rougeoyante là où auraient dû se trouver les yeux, semblables aux fanaux d'une locomotive lancée à pleine vitesse dans le brouillard.

Le spectre tendit une main immatérielle vers la nuque de Cléo. Ce n'était pas un geste d'agression, mais une supplique silencieuse. Silas hésita. Sa main, d'ordinaire aussi stable qu'un étau de mine, vacilla. Il revit, l'espace d'un battement de cœur, la surface qu'il avait quittée vingt ans plus tôt : le ciel de plomb sur les Grands Boulevards, l'odeur du pain chaud, le rire des femmes en crinolines. Puis, le sifflement strident de ses poumons mécaniques le ramena à la réalité du tunnel. Ici, il n'y avait pas de place pour la nostalgie. La nostalgie était la rouille de l'âme.

— La Loi du Rail ne souffre aucune exception, murmura-t-il pour lui-même, citant le code oublié des anciens Maréchaux. Ce qui déraile doit être abattu.

La Marée Noire léchait désormais ses bottes, l'huile s'insinuant dans les coutures du cuir. Le froid était absolu, un froid qui ne gelait pas l'eau mais figeait le temps. Cléo ferma les yeux, ses lèvres bougeant dans une prière muette adressée à l'ombre derrière elle. Elle ne cherchait pas la trahison par malice, Silas le comprenait maintenant. Elle cherchait à préserver une étincelle d'humanité dans cet enfer de ferraille, une dernière preuve que l'homme n'était pas qu'un combustible destiné à alimenter la progression implacable du siècle.

Soudain, le transmetteur de cuivre explosa dans une gerbe d'étincelles blanches. Le cri qui s'échappa de la gorge de Cléo fut couvert par le hurlement de la vapeur libérée. L'ombre du père se dilata, devenant un vortex de suie qui engloba la jeune femme. Silas fit un pas en avant, le doigt crispé sur la détente, mais la pression de l'air était

devenue telle qu'il fut repoussé contre la paroi opposée.

— Cléo !

Sa voix fut étouffée par le fracas du métal hurlant. Au loin, dans le prolongement du tunnel, deux phares aveuglants venaient de s'allumer. Le train de minuit, l'automate de fer et de regrets de l'Ingénieur, arrivait. Le sol n'était plus qu'une vibration continue, un séisme de 750 volts qui faisait danser les douilles vides sur le cache-poussière de Silas.

Il vit Cléo, au centre du tourbillon, sa main toujours agrippée à la clé à molette, son visage baigné de larmes qui s'évaporaient avant même de couler. Elle ne le regardait plus. Elle regardait l'obscurité, là où le spectre de son père se fondait désormais dans la carlingue d'acier qui fonçait vers eux. La trahison était consommée, non par un acte, mais par un refus : celui de laisser mourir le passé.

Silas redressa son arme, visant non pas la fille, mais le cœur de la vapeur qui s'approchait. Il sentit le piston de son propre cœur mécanique cogner contre ses côtes de métal. Le duel final ne se jouerait pas sur une plateforme de gare, mais dans le sang et l'huile, là où la mémoire des hommes venait se fracasser contre la dureté du rail.

Le tunnel s'emplit d'un rugissement de fin du monde, et dans l'éclat de l'ozone, Silas vit l'Ingénieur Fantôme se tenir sur le toit de la motrice, sa silhouette de fumée noire dominant le chaos. Le grand déraillement n'était plus une menace, c'était une certitude mécanique. Silas pressa la détente.

Chapitre 10

Terminus : Enfers

Le plomb béni déchira l'air saturé d'ozone, traçant un sillage de lumière blanche dans la pénombre poisseuse du tunnel. Le projectile ne rencontra pas de chair, mais s'enfonça dans un tourbillon de vapeurs denses qui s'aggloméraient devant la motrice. Un hurlement, qui n'avait rien d'humain et tout du sifflement d'une soupape prête à rompre, déchira le silence des profondeurs. La rame fantôme, un monstre de ferraille et de rivets, ne ralentit pas. Elle s'ébroua dans un fracas tellurique, ses roues de fonte grinçant contre les rails avec une frénésie qui défiait les lois de la mécanique.

Silas rangea son Colt d'un geste sec, le cuir de son étui crissant contre son flanc. Il ne restait que quelques toises avant l'impact. D'une main gantée de peau de buffle, il saisit Cléo par le col de sa vareuse de lin gris, l'arrachant à sa contemplation morbide. L'Aiguilleuse semblait pétrifiée, ses yeux dilatés reflétant la silhouette de l'Ingénieur qui trônait désormais sur le toit de la motrice, tel un capitaine de naufrage.

— Sautez, nom de Dieu ! rugit Silas.

Sa voix, altérée par le soufflet de forge qui lui servait de poumons, résonna comme un choc de marteau sur l'enclume. Ils basculèrent dans le vide au moment précis où la motrice pulvérisait le heurtoir de bois vermoulu. Silas sentit le métal brûlant de la carlingue frôler son manteau. Il agrippa une main courante de laiton, ses doigts manquant de glisser sur la pellicule de suie grasse qui recouvrait chaque pouce de la machine. Dans un effort qui fit gémir les pistons de sa poitrine, il hissa la jeune femme sur la plateforme arrière, avant de s'y écraser lui-même.

Le train n'était plus une simple machine de transport. C'était une cathédrale de fer en

pleine convulsion. À l'intérieur, les parois de céramique blanche du tunnel défilèrent avec une célérité impie, se transformant en un ruban de nacre flou. L'odeur était insoutenable : un mélange de soufre, d'huile de schiste rance et de cette effluve métallique propre aux charniers industriels.

— Il la pousse trop loin, balbutia Cléo en se relevant, ses mains tremblantes serrant toujours sa clé à molette comme un talisman. La chaudière ne tiendra pas. Le troisième rail va fondre.

Silas ne répondit pas. Il scrutait le wagon de tête à travers les vitres encrassées de la portière d'intercirculation. À l'intérieur, l'air semblait s'épaissir. Une substance visqueuse, d'un noir d'encre, suintait des jointures du plafond. La Marée Noire. Elle ne se contentait plus d'infester les tunnels ; elle irriguait désormais les veines du train, remplaçant la vapeur par sa propre conscience maléfique.

Ils progressèrent avec peine. Chaque cahot de la rame les projetait contre les parois de bois de chêne brûlé. Le luxe passé des voitures de première classe n'était plus qu'un souvenir dévasté : les banquettes de cuir étaient éventrées, laissant échapper un crin de cheval qui ressemblait à des cheveux de suppliciés. Silas sentit une décharge d'électricité statique dresser les poils de sa nuque. La tension montait. Les isolateurs de porcelaine sur le toit du train crépitaient, libérant des arcs d'un bleu électrique qui illuminaient brièvement les visages hagards des deux passagers.

— L'Ingénieur n'est plus aux commandes, murmura Silas en rechargeant son barillet. C'est la machine qui le possède.

Ils atteignirent le milieu de la rame quand le train franchit une barrière invisible. Le son changea. Le vacarme du roulement fut remplacé par un bourdonnement sourd, une vibration qui s'attaquait à la moelle des os. Les parois du tunnel disparurent, remplacées par une étendue de ténèbres absolues où seules brillaient les étincelles arrachées au rail de contact. Ils entraient dans les limbes, là où le temps s'étirait

comme du verre soufflé.

Soudain, la porte au bout du wagon vola en éclats. L'Ingénieur Fantôme se tenait là. Sa silhouette était immense, drapée dans une redingote de bure qui semblait tissée de fumée de charbon. Son visage n'était qu'un masque de cuivre poli, dépourvu de traits, derrière lequel brûlait une lueur orangée, le foyer d'une fournaise intérieure.

— Silas Vane, articula l'entité, et sa voix était le grincement de mille essieux non lubrifiés. Tu tentes d'arrêter ce qui est déjà gravé dans l'acier. Le Terminus n'est pas une fin, c'est une libération.

L'Ingénieur leva une main qui se terminait par des griffes de fer chauffées au rouge. D'un geste lent, il désigna les vitres. À l'extérieur, des visages commençaient à apparaître dans l'obscurité, des milliers de spectres, les ouvriers morts lors du percement des galeries, les suicidés dont Silas utilisait le sang pour bénir ses balles. Ils couraient à côté du train, leurs membres désarticulés frappant contre le métal dans un tambourinement macabre.

— Ils veulent rentrer chez eux, Silas, reprit l'Ingénieur. Et je vais leur ouvrir la porte.

Le Maréchal des Tunnels ne cilla pas. Il sentit le mécanisme de ses poumons s'emballer, un sifflement de vapeur s'échappant de son collet de cuir. Il leva son Colt, mais avant qu'il ne puisse presser la détente, la Marée Noire jaillit des bouches d'aération. L'huile consciente se répandit sur le plancher, s'enroulant autour des bottes de Silas comme des tentacules de goudron.

Cléo poussa un cri. Elle ne fuyait pas. Elle s'était agenouillée, sa clé à molette frappant le sol dans un rythme désespéré. Elle ne cherchait pas à combattre l'ombre, mais à parler au métal.

— Écoute-moi, vieille carcasse ! hurla-t-elle, la voix brisée par les sanglots. Tu n'es

pas à lui ! Tu es faite de fer de Lorraine et de sueur d'hommes ! Ne le laisse pas te corrompre !

Pendant un instant, le train sembla hésiter. Un gémissement de métal fatigué parcourut toute la longueur de la rame. Silas profita de cette seconde de flottement. Il arracha ses jambes à l'étreinte de l'huile et fit feu.

La balle de plomb sacré percuta le masque de cuivre de l'Ingénieur. L'impact fut celui d'un boulet de canon. Le masque se fendit, révélant un vide vertigineux d'où s'échappèrent des lambeaux de souvenirs : des plans de gares jamais construites, des visages de femmes oubliées, le cri d'un enfant dans la brume. L'entité recula, sa forme vacillant comme une flamme sous un courant d'air.

Mais le train accélérât encore. Les aiguilles des manomètres sur les parois tournaient follement avant d'exploser dans un jet de verre et d'eau bouillante. Ils avaient dépassé la vitesse de la raison. La réalité même commençait à se peler autour d'eux, les planches du wagon se transformant en os, le métal en cartilage.

— Silas ! La motrice ! cria Cléo. Il faut couper l'alimentation !

Le Maréchal s'élança, enjambant les flaques de Marée Noire qui tentaient de le saisir au passage. Il franchit la passerelle entre les wagons, là où le vent du tunnel hurlait comme une meute de loups. L'air était devenu si dense qu'il fallait le trancher pour avancer. Il atteignit la cabine de pilotage, un sanctuaire de cuivre et de cadrans où l'Ingénieur s'était déjà reformé, fusionnant avec les leviers de commande.

L'entité ne se retourna pas. Elle faisait corps avec la machine. Des tuyaux de plomb sortaient de son dos, s'enfonçant directement dans la chaudière.

— Trop tard, Maréchal, siffla l'Ingénieur. Nous avons passé le point de non-retour. Regarde.

Devant eux, au bout du tunnel, ce n'était plus la lumière de la station suivante qui brillait, mais un gouffre de feu blanc. La surface. Mais pas la surface de Paris. C'était une déchirure dans le ciel, un accès vers un monde de rouille et de tonnerre permanent.

Silas sentit ses propres poumons mécaniques grincer, une douleur fulgurante lui traversant la poitrine. Un joint venait de lâcher dans son thorax. Il s'effondra sur un genou, sa vue se troublant. Il vit Cléo arriver derrière lui, son visage barbouillé de graisse et de larmes. Elle tenait un flacon d'huile bénie, la dernière réserve du Maréchal.

— Silas, je ne peux pas l'arrêter mécaniquement ! C'est son esprit qui tient les rails !

Le Maréchal regarda son arme, puis le flacon, puis la blessure béante dans son propre flanc où l'on voyait battre le cuivre de son cœur artificiel. Il comprit alors le prix de la Loi du Rail. Pour arrêter ce qui déraile, il fallait devenir le frein.

— Cléo, reculez, ordonna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un murmure de vapeur.

Il saisit le flacon de ses doigts tremblants et en versa le contenu directement dans les rouages de sa propre poitrine. Le liquide sacré entra en contact avec l'huile de machine qui le maintenait en vie. Une réaction violente s'ensuivit, une lumière d'or pur irradiant de ses côtes.

Silas se jeta sur l'Ingénieur, non pas pour le frapper, mais pour l'embrasser. Il plaqua sa poitrine incandescente contre le dos de l'entité. Le cri qui s'ensuivit fit trembler les fondations mêmes de la terre. La pureté du sacrifice de Silas agissait comme un acide sur la corruption de l'Ingénieur. La vapeur noire se mua en fumée blanche.

Dans un ultime spasme, Silas attrapa le levier de frein d'urgence, celui que seul un

homme de chair et de métal pouvait actionner. Il y mit toute la force de ses pistons agonisants, tout le poids de ses vingt ans d'errance souterraine.

Le train hurla. Un son de fin du monde. Les roues se bloquèrent, projetant des gerbes d'étincelles qui illuminèrent le tunnel comme des feux d'artifice. La rame se cabra, le métal se tordit, et dans un fracas de tonnerre, tout s'arrêta.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le vacarme précédent. Seul le crépitement du métal qui refroidit troublait l'obscurité. Cléo se releva lentement, la tête bourdonnante. La rame était immobilisée à quelques pouces seulement du gouffre blanc, qui se refermait lentement, comme une plaie qui cicatrise.

Elle chercha Silas du regard. Elle le trouva assis contre la paroi de la motrice, son cache-poussière brûlé, son visage plus pâle que la céramique des murs. Ses poumons mécaniques ne faisaient plus aucun bruit. Il n'y avait plus de sifflement, plus de grincement. Juste un homme immobile, dont les yeux d'acier regardaient enfin, pour la première fois, le repos éternel du rail.

Chapitre 11

La Loi du Rail

La carcasse de fer de la rame 402 gémissait sous l'étreinte de la vitesse, un hurlement de métal supplicié qui résonnait contre les parois de faïence biseautée du tunnel. À l'intérieur, l'air était saturé d'une odeur de poussière centenaire et d'ozone brûlé, une mixture âcre qui s'engouffrait dans les soufflets de cuir des poumons de Silas avec le sifflement d'une chaudière percée. Chaque cahot du convoi manquait de briser ses articulations de chair et de cuivre, mais le Maréchal demeurait debout, arc-bouté contre le châssis de bois d'ébène de la voiture de tête. Ses bottes, maculées de la graisse noire des rails, s'ancraient dans le plancher de chêne dont les lattes tressaillaient comme les côtes d'un animal agonisant.

Face à lui, l'obscurité du wagon n'était pas vide. Elle s'animait de formes floues, des silhouettes vaporeuses drapées dans des haillons de laine bouillie et de dentelles mangées par le temps. C'étaient les échos, les spectres de ceux qui, un jour de grisaille ou de défaillance, avaient offert leur cou au tranchant des roues. Ils ne possédaient plus de visages, seulement des masques de buée où brillaient des yeux pareils à des billes de verre dépoli. Ils étaient la garde prétorienne de l'Ingénieur Fantôme, les sentinelles du néant, et ils avançaient avec la lenteur inexorable de la marée.

Silas leva son Colt 1873. Le poids du laiton et de l'acier bleui était la seule certitude dans ce monde de vapeurs. Son pouce, calleux et noirci par la poudre, arma le chien. Le clic métallique, sec et autoritaire, trancha le vacarme des bogies.

— Retournez à la terre, souffla-t-il, sa voix n'étant plus qu'un raclement de gravier dans un conduit de fonte. Le rail ne vous doit plus rien.

Le premier écho, une forme immense portant les restes d'une redingote de cocher, se jeta sur lui. Silas pressa la détente. L'éclair de la décharge illumina la voiture, révélant pendant une fraction de seconde les détails sordides de la scène : la suie incrustée dans les rainures du plafond, les poignées de cuir qui se balançaient frénétiquement, et la main de Silas, stable comme un pilier de cathédrale. La balle, trempée dans le sang d'un sacrifié, frappa le spectre en plein poitrail. Il n'y eut pas d'impact de chair, seulement une explosion de givre et de regrets qui se dissipa dans l'air vicié.

Le Maréchal ne s'arrêta pas. Il avança, chaque pas pesant le poids d'une sentence. Il fit feu une deuxième fois, puis une troisième. À chaque détonation, le recul du six-coups remontait le long de son bras, une secousse familière qui réveillait les vieux engrenages de son épaule. Les échos se pressaient, griffant l'air de leurs doigts translucides, cherchant à arracher la vie qui battait encore, sourde et mécanique, sous le cache-poussière de Silas.

Il traversa le vestibule, là où les plaques de métal s'entrechoquaient dans un fracas de tonnerre, projetant des gerbes d'étincelles bleutées qui rappelaient les feux de la Saint-Elme. Le vent du tunnel, chargé de l'humidité des carrières souterraines, fouettait son visage, gravant un peu plus profondément les rides de son front. Il sentait la chaleur du moteur électrique, les 750 volts qui grondaient sous le plancher, une bête de foudre que l'Ingénieur Fantôme poussait à la rupture.

Dans la seconde voiture, les échos étaient plus denses. Ils semblaient sourdre des banquettes de cuir vert, naissant de la moiteur des vitres. Silas vida le reste de son quatrième barillet dans une danse de feu et de fumée. Il ne visait plus ; il officiait. Chaque projectile était une absolution brutale. Lorsqu'il eut épuisé ses munitions, il s'adossa à une paroi, le souffle court, le sifflement de ses poumons mécaniques devenant un cri d'alarme. Ses doigts tremblants fouillèrent sa giberne de cuir craquelé pour y saisir des cartouches de rechange. Le métal froid des douilles glissa contre sa paume. Il rechargea, une à une, les chambres du barillet, le son des clics de la portière

de chargement marquant le décompte de sa propre survie.

C'était son cinquième barillet. Le dernier avant l'ultime réserve.

La porte de communication vola en éclats sous la pression d'une entité plus vaste, une masse de brume noire qui portait le souvenir d'un ouvrier broyé par les presses hydrauliques. Silas fit feu. Cinq fois. Les déflagrations se succédèrent sans interruption, créant un tunnel de lumière dans l'obscurité du wagon. Le monstre de vapeur s'effondra, se liquéfiant en une flaque d'huile noire qui rongea instantanément le bois du plancher.

Le silence retomba brièvement, seulement troublé par le roulement frénétique du convoi. Silas abaissa son arme. Son bras pesait une tonne de plomb. Il ouvrit le barillet d'un geste sec, faisant tomber les douilles fumantes sur le sol. Elles tintent contre le fer avec un bruit de clochettes funèbres.

Il ne lui restait qu'une seule balle.

Il la sortit de sa poche de gilet, une petite pièce d'orfèvrerie macabre, gravée de runes que seule la corporation des Aiguilleurs savait tracer. Elle brillait d'un éclat maladif sous la lumière vacillante des ampoules à filament de carbone. C'était la balle de la Loi du Rail, celle que l'on garde pour le conducteur du train fantôme, ou pour soi-même quand le tunnel décide de ne plus vous laisser sortir.

Il l'inséra dans l'unique chambre vide, fit tourner le barillet d'un coup de pouce, et le verrouilla d'un geste sec. Le mécanisme produisit un son de verrou de prison que l'on ferme pour l'éternité.

Devant lui, la porte menant à la cabine de pilotage n'était plus qu'un voile de givre. Derrière ce bois givré, il sentait la présence de l'Ingénieur, cette volonté de vapeur et de rouille qui voulait forcer les portes du monde d'en haut pour y déverser son fiel de

siècles oubliés. Silas ajusta son chapeau de feutre, essuya une goutte de suif qui coulait de son front, et posa la main sur la poignée de cuivre.

Le train accéléra encore. Les parois de la Ligne 12 n'étaient plus qu'un flou grisâtre, une course vers l'abîme. Silas savait que le duel final ne se ferait pas dans le sang, mais dans l'acier. Il n'était plus un homme, il était le prolongement de la machine, le dernier rempart entre le pavé de Paris et l'horreur qui bouillonnait dans ses entrailles.

Il poussa la porte.

L'Ingénieur Fantôme l'attendait, debout devant les leviers de commande, sa silhouette immense se découpant contre la lueur incandescente des moteurs qui surchauffaient. Il n'avait pas de visage, juste un amas de manomètres brisés et de tuyauteries de cuivre qui semblaient pulser au rythme du cœur de la terre.

Silas ne parla pas. Il n'y avait plus de mots pour ce genre de rencontre. Il leva son Colt, alignant le guidon de fer sur le centre de la masse vaporeuse. Son doigt se posa sur la détente, sentant la résistance du ressort. C'était l'instant de vérité, le moment où la Loi du Rail allait s'appliquer, gravée dans le plomb et scellée par le sacrifice. La pression dans ses bronches d'airain devint insupportable, un grondement de forge qui réclamait son dû.

Le Maréchal ferma un œil, le monde se résumant à ce cercle de fer et à la cible qui dansait devant lui. Le train entra dans une courbe serrée, les roues hurlant leur agonie contre le rail, et dans ce chaos de forces brutes, Silas retint son dernier souffle d'homme.

Chapitre 12

L'Ascension de l'Huile

L'asphalte de la Place de la Concorde ne se contenta pas de se fendre ; il rendit l'âme dans un gémissement de pierre suppliciée. Sous l'obélisque de Louxor, ce doigt de granit qui pointait un ciel indifférent, les bouches d'aération de la métropolitaine se mirent à vomir une substance que le monde des hommes n'aurait jamais dû contempler. Ce n'était point de l'eau, ni même le pétrole brut des forages lointains, mais une humeur d'ébène, visqueuse et douée d'une volonté propre, une bile millénaire qui semblait avoir macéré dans les racines de la capitale depuis que les premiers Celtes avaient foulé la boue de Lutèce. La Marée Noire s'écoulait avec une lenteur de glacier, recouvrant les pavés d'une nappe d'obsidienne qui dévorait la lumière des becs de gaz.

Soudain, le battement de cœur de la cité s'arrêta.

Le temps, cette horlogerie invisible, se grippa sous l'effet de l'émanation. Un fiacre, lancé au triple galop vers la rue de Rivoli, se figea dans une posture impossible : les chevaux restèrent suspendus dans leur élan, les sabots de fer à quelques pouces du sol, leurs crinières de crin pétrifiées comme des sculptures de givre. Le cocher, la bouche ouverte sur un juron qui ne franchirait jamais ses dents, demeura une statue de chair et de drap épais. Un journal, emporté par un courant d'air, resta suspendu au milieu de la chaussée, ses pages de papier journalier immobiles, livrant aux ténèbres des nouvelles qui n'intéressaient plus personne. Le silence qui s'abattit sur la place n'était pas celui de la paix, mais celui d'une montre dont le ressort vient de rompre.

Dans les entrailles de la terre, à quelques toises sous cette stase, Silas Vane luttait contre la pesanteur de ses propres poumons. Ses soufflets de forge, logés dans sa cage

thoracique, grinçaient avec une violence de métal supplicié. Chaque inspiration était un combat de soupapes et de cuir sec. Le Maréchal sentait l'huile monter. Elle ne coulait pas seulement sur les parois de céramique blanche de la station Concorde ; elle semblait sourdre de la réalité elle-même. Les carreaux biseautés, jadis d'une blancheur immaculée, se teintaient d'un brun de rouille et de goudron, s'écaillant sous la pression d'une force géologique.

Devant lui, l'Ingénieur Fantôme n'était plus qu'une silhouette de vapeur cuivrée, un mirage de manomètres et de tuyaux de plomb qui semblait se nourrir de l'arrêt du temps à la surface. L'entité ne possédait pas de visage, mais Silas pouvait sentir son mépris, une vibration de métal froid qui résonnait jusque dans la crosse d'ivoire de son Colt 1873.

— Le temps est une roue qui s'enraye, Silas, murmura une voix qui n'avait de humain que l'écho, une voix de vapeur s'échappant d'une soupape trop serrée. Pourquoi vouloir faire tourner ce qui demande à mourir ?

Silas ne répondit pas. Sa main gantée de cuir bouilli serra davantage la poignée de son arme. Il sentait le poids de la balle bénie dans le barillet, ce morceau de plomb trempé dans le sang d'un malheureux qui avait cherché l'oubli sous les roues d'acier. C'était une munition de dernier recours, une ancre jetée dans le néant.

C'est alors qu'il l'entendit. Un cri. Un son qui n'aurait pas dû exister dans ce monde de silence pétrifié.

— Silas !

Le Maréchal pivota sur ses talons, ses bottes ferrées arrachant des étincelles au ballast imprégné de graisse. À une vingtaine de pas, là où la passerelle de maintenance surplombait le gouffre électrique du troisième rail, Cléo luttait contre l'inexorable. L'Aiguilleuse, dont la silhouette frêle semblait plus fragile encore dans cette

pénombre de fin du monde, était suspendue au-dessus du vide. Ses doigts, noircis par la poussière de charbon et la limaille de fer, glissaient sur le garde-corps rongé par l'acide. En bas, le rail de traction, chargé de sept cent cinquante volts de foudre captive, bourdonnait comme un nid de frelons de cuivre.

L'huile noire montait vers elle. Elle ne cherchait pas seulement à la noyer ; elle l'encerclait, des filaments de poix s'élevant de l'obscurité comme les doigts d'une main spectrale.

Silas se trouvait à l'exacte intersection du destin. S'il levait son arme vers l'Ingénieur, s'il pressait la détente pour briser le cœur de vapeur de la créature, il pourrait peut-être relancer les rouages du temps, libérer la surface de sa gangue de bitume et sauver les milliers d'âmes figées sur la Place de la Concorde. Mais le recul du tir, l'infime seconde nécessaire à l'ajustement, et le temps que le plomb sacré fasse son œuvre, seraient fatals à Cléo. Elle tomberait. Elle ne serait plus qu'un éclair de chair brûlée sur le rail de mort avant que le premier battement de cœur du monde ne reprenne.

Sa poitrine de fer émit un sifflement strident, une alerte de pression qui faisait vibrer ses côtes d'acier. L'air manquait. L'odeur de l'ozone se mêlait à celle de l'huile rance, créant un parfum de sanctuaire industriel.

Le Maréchal regarda l'Ingénieur Fantôme. La créature semblait attendre, ses cadrans de laiton brillant d'une lueur maléfique. Elle savait. Elle jouait de cette morale binaire qui était la seule loi de Silas : ce qui roule est vivant, ce qui déraile doit être abattu. Et en cet instant, Cléo déraillait. Elle était la faille dans le système, l'anomalie dans la Loi du Rail.

— Choisis, Maréchal, grincèrent les rouages de l'entité. La ville ou la chair. Le grand œuvre ou le débris.

Silas sentit la sueur couler dans les sillons de ses cicatrices. Ses yeux d'acier trempé

se fixèrent sur Cléo. Elle ne l'appelait plus. Elle le regardait simplement, ses yeux clairs reflétant la lueur bleue du rail électrique. Elle acceptait. Elle était l'Aiguilleuse, elle savait que parfois, il fallait sacrifier un wagon pour sauver le convoi.

Le Maréchal leva son Colt. Le guidon de fer s'aligna. Mais il ne visait pas la poitrine de cuivre de l'Ingénieur.

D'un mouvement d'une fluidité que son corps de mécanique ne laissait pas présager, Silas fit feu vers la voûte de pierre, juste au-dessus de la passerelle. La balle de plomb béni ne frappa pas la créature, elle percuta une clef de voûte déjà affaiblie par les suintements de la Marée Noire. L'impact ne fut pas un simple choc ; ce fut une exfiltration de sacré dans la matière brute. La pierre explosa en un nuage de poussière calcaire et de fragments de silex.

Le bloc de granit, massif, s'effondra avec un fracas de tonnerre souterrain. Il ne tomba pas sur Cléo, mais juste devant elle, créant un rempart de décombres entre la jeune femme et l'huile qui montait. Dans le même élan, Silas lâcha son arme, la laissant pendre à sa dragonne de cuir, et se rua vers l'abîme. Ses jambes mécaniques, mues par des pistons de haute pression, le propulsèrent sur le ballast avec une force inhumaine.

Il attrapa le poignet de Cléo au moment précis où ses doigts lâchaient le fer froid. Le choc faillit arracher le bras de Silas de son épaule d'acier, mais il tint bon. Ses pieds s'ancrèrent dans la pierre, ses muscles de jute et de métal se bandèrent jusqu'à la rupture. Il la hissa vers lui, l'arrachant au vide électrique, alors même que l'huile noire frappait le rempart de pierre dans un bouillonnement de rage.

L'Ingénieur Fantôme poussa un cri de vapeur saturée. La stase fut rompue, non par la défaite de la créature, mais par l'acte de volonté pure du Maréchal.

À la surface, le temps reprit son cours avec la violence d'un barrage qui cède. Le

fiacre de la rue de Rivoli repartit dans un fracas de sabots, le cocher achevant son juron dans un hurlement de surprise. Le journal retomba sur le pavé, immédiatement souillé par la nappe d'huile qui commençait à se retirer, aspirée par les bouches d'égout comme si la terre elle-même avait eu peur de ce qu'elle venait de libérer.

Dans le tunnel, Silas était à genoux, Cléo tremblante contre son cache-poussière de cuir noir. Il sentait la chaleur de son souffle sur son cou, un contraste saisissant avec la froideur de ses propres tubulures. L'Ingénieur Fantôme s'était dissipé, laissant derrière lui une odeur de soufre et de métal brûlé.

Le Maréchal ne parla pas. Il ne savait plus comment faire. Il se contenta d'écouter le sifflement régulier de ses poumons artificiels qui, peu à peu, retrouvaient un rythme calme, celui d'une machine qui, pour une fois, avait choisi de ne pas suivre les rails. L'obscurité du tunnel semblait moins dense, et au loin, le grondement sourd du train de minuit annonçait que la Loi du Rail, bien que malmenée, tenait toujours. Silas ramassa son Colt, le rangea dans son étui de cuir craquelé, et fixa la voûte brisée. La bataille pour Paris ne faisait que commencer, mais pour cette nuit, le fer avait épargné la chair.

Chapitre 13

L'Arc Électrique

L'air dans la station désertée n'était plus qu'une soupe d'ozone et de poussière de silice, un brouillard électrisé qui faisait se dresser les poils sur les bras de Silas comme autant d'aiguilles de boussole affolées. Sous la voûte de céramique blanche, dont les carreaux fissurés suintaient une humeur noirâtre et huileuse, la réalité semblait se distendre. L'Ingénieur Fantôme ne possédait plus de forme humaine ; il s'était dilaté en une nébuleuse de vapeurs rousses et de filaments de cuivre incandescents, s'étirant vers les transformateurs de fonte qui bourdonnaient d'une plainte colérique. C'était une apothéose de ferraille et de regrets, une volonté de fer cherchant à s'insinuer dans les veines de cuivre de la métropole pour en posséder le cœur battant.

Le Maréchal sentit ses poumons de forge gémir. Le mécanisme de laiton et de cuir qui remplaçait ses bronches s'emballait, les soufflets grinçant sous l'effort de filtrer une atmosphère saturée de décharges statiques. Chaque inspiration lui brûlait la gorge, un goût de métal froid et de foudre ancienne. À ses côtés, Cléo, l'Aiguilleuse, paraissait minuscule, une frêle silhouette de lin et de laine brute perdue dans l'immensité de cette cathédrale souterraine vouée au culte du rail. Ses doigts, rougis par le froid des tunnels, serraient le pommeau de sa canne avec une force de suppliciee.

— Il cherche le flux, gronda Silas, sa voix n'étant qu'un râle de rouille. S'il touche au Troisième Rail avec cette intensité, il ne sera plus un spectre. Il sera la ville tout entière. Un dieu de court-circuit.

L'Ingénieur poussa un hurlement qui ne passa pas par des cordes vocales, mais par les

vibrations des rails eux-mêmes, un crissement de métal contre métal qui déchira le silence des profondeurs. Des arcs électriques, bleus comme des yeux de noyés, commencèrent à jaillir des isolateurs de porcelaine, léchant les parois de pierre avec une faim insatiable. La Marée Noire, cette huile consciente qui hantait les recoins les plus sombres de la Ligne 12, s'agitait sur le ballast, réagissant à la fureur galvanique de l'entité.

Cléo fit un pas en avant. Ses bottines de cuir craquelé s'enfoncèrent dans la poussière de charbon. Elle leva sa canne de laiton, un instrument gravé de runes ferroviaires et de calculs d'ingénierie oubliés. Le métal jaune de l'objet commença à luire d'une lueur malade, captant les effluves électriques qui saturaient la station.

— Reculez, Maréchal, murmura-t-elle, sa voix claire contrastant avec le vacarme des générateurs. Je vais lui offrir un chemin qu'il ne pourra refuser. Je vais devenir son paratonnerre.

Silas voulut l'empoigner par l'épaule, mais une décharge le projeta en arrière. Son cache-poussière, lourd de la suie des décennies, fuma au contact du sol. Il vit Cléo s'avancer sur le bord du quai, là où la chute n'aboutissait qu'à la mort par 750 volts. Elle brandit sa canne vers la voûte, vers le centre de la masse vaporeuse qu'était devenu l'Ingénieur.

L'instant d'après, le monde ne fut plus que lumière et fracas. Un éclair titanesque, une colonne de feu blanc, descendit des câbles de haute tension pour frapper le pommeau de laiton. Le corps de la jeune femme se cambra, chaque fibre de son être tendue comme une corde de piano sur le point de rompre. L'énergie ne la consuma pas immédiatement ; elle coulait à travers elle, canalisée par la canne qui servait de pont entre la foudre et la terre. Un arc électrique d'une puissance aveuglante se forma, reliant l'Ingénieur à la pointe de l'instrument, créant un vortex de lumière qui maintenait l'entité prisonnière, clouée au centre de la station par une chaîne de pur fluide galvanique.

— Maintenant ! hurla Cléo, et le cri semblait sortir d'une gorge de bronze.

Silas se redressa, les genoux broyant le ballast. Sa main droite, gantée de cuir bouilli, plongea vers son étui. Il dégaina le Colt 1873 avec une lenteur rituelle, malgré l'urgence. Le métal de l'arme était froid, une ancre de réalité dans ce chaos de lumière. Il fit basculer le chien. Le clic mécanique fut le seul son honnête dans ce tumulte d'apocalypse.

Dans le barillet, la balle bénie dans le sang d'un suicidé attendait son heure. C'était un projectile de plomb sombre, gravé de croix microscopiques, une relique destinée à briser ce qui n'a plus de chair. Silas visa non pas l'Ingénieur, mais le cœur du vortex, là où la canne de Cléo rencontrait l'essence même du spectre. Ses yeux d'acier trempé se plissèrent. Il devait tirer dans l'interstice, dans cette fraction de seconde où l'énergie se stabilisait avant l'explosion finale.

La détonation du Colt fut un coup de tonnerre sec, un son de fin du monde qui étouffa les rugissements de l'électricité. La flamme de départ fut brève, une langue de feu orange dans le bleu électrique.

La balle fendit l'air, traversant l'arc électrique qui liait Cléo à l'entité. Au contact du projectile, l'énergie bascula. Le plomb sacré agit comme un catalyseur, transformant le flux électrique en une onde de choc cinétique qui frappa l'Ingénieur Fantôme en plein centre de sa conscience désincarnée.

Un silence de mort tomba brusquement sur la station. L'éclat disparut, laissant des taches pourpres dans la vision de Silas. Cléo s'effondra sur le quai, sa canne de laiton désormais noircie, fumante, comme un tison sorti de l'âtre. L'Ingénieur, quant à lui, se rétracta. Sa forme de vapeur se condensa en une silhouette pitoyable, une ombre de suie qui s'effiloqua avant d'être aspirée par les bouches d'aération du tunnel, vaincue par le plomb et la volonté.

Silas rangea son arme. Son bras tremblait. Il s'approcha de Cléo, le bruit de ses poumons mécaniques étant désormais le seul battement de cœur de la station. Il s'agenouilla près d'elle, sentant l'odeur de la laine brûlée et de l'ozone qui émanait de ses vêtements. Elle respirait encore, mais ses mains étaient marquées par des lignes rouges, des cicatrices de foudre qui ne s'effaceraient jamais.

Il leva les yeux vers la voûte. Les carreaux de céramique, autrefois blancs, étaient désormais couverts de suie, dessinant des motifs complexes, une cartographie de la bataille qui venait de s'achever. Le Troisième Rail, ce serpent de fer endormi, continuait de vrombir doucement, indifférent aux drames de ceux qui arpentaient ses flancs. Le Maréchal posa une main lourde sur l'épaule de l'Aiguilleuse, un geste de bois et de cuir, tandis qu'au loin, le premier grondement d'une rame de service annonçait que la Loi du Rail, bien que meurtrie, avait survécu à une autre nuit de ténèbres.

Chapitre 14

Six-Coups pour une Âme

L'obscurité sous la station Solférino n'était pas un simple vide, mais une matière dense, une mélasse de suie et d'oubli qui pesait sur les épaules de Silas comme une chape de plomb fondu. Les parois de céramique blanche, jadis fierté des ingénieurs de la Compagnie du Nord-Sud, ne renvoyaient plus la lueur des lampes à acétylène ; elles semblaient boire la lumière, l'aspirer dans les interstices du mortier effrité. Au centre de la voie, là où le ballast aurait dû crisser sous les bottes, la Marée Noire montait. Ce n'était pas de l'eau, ni même du pétrole, mais une huile ancestrale, épaisse comme du sang coagulé, qui palpait au rythme d'un cœur de pierre enfoui à des lieues sous le pavé parisien.

Silas sentit ses poumons de forge grincer. Le cuir des soufflets, logés sous ses côtes de fer, se distendait avec un sifflement d'agonie. Chaque inspiration lui brûlait la gorge, un mélange de poussière de silice et d'ozone pur. Il ajusta son cache-poussière, dont le bas lourd de douilles de laiton battait contre ses jambes, et ancras ses talons dans la boue bitumineuse. Devant lui, à une portée de pistolet, l'air se mit à bouillonner.

L'Ingénieur Fantôme n'avait rien d'un spectre vaporeux. C'était une architecture de cuivre, de manomètres fêlés et de regrets solidifiés. Sa silhouette, immense, distordait la perspective du tunnel. Son visage n'était qu'un masque de protection d'acier trempé, percé de fentes d'où s'échappait une incandescence blanche, laiteuse, pareille à la foudre capturée dans une ampoule de verre. Des tuyaux de caoutchouc tressé reliaient ses membres à une chaudière dorsale qui crachait des jets de vapeur brûlante, striant le noir de zébrures blanchâtres.

« Tu ne peux pas arrêter le progrès du trépas, Maréchal, » siffla l'entité. La voix n'était pas humaine ; c'était le bruit d'une lime sur un rail, un crissement de métal qui fit saigner les oreilles de Silas. « Le train de minuit doit monter. Les vivants ont trop longtemps ignoré le poids de ce qu'ils ont bâti sur nos tombes. »

Silas ne répondit pas. La Loi du Rail ne s'encombrait pas de palabres. Il porta la main à son flanc, là où reposait le Colt 1873. Le bois de la crosse, poli par des décennies de sueur et de graisse, sembla reconnaître sa paume. Il tira l'arme avec une lenteur rituelle. Le chien cliqua — un son sec, définitif, qui résonna contre les voûtes comme un coup de marteau sur une enclume.

Dans le barillet, une seule chambre n'était pas vide. Une balle de plomb lourd, gravée de runes de protection et trempée dans le liquide écarlate d'un homme qui avait choisi de finir sa route sous une motrice de la Ligne 12. C'était une munition de dernier recours, un fragment d'âme capable de briser les mécaniques de l'au-delà.

L'Ingénieur Fantôme leva un bras massif, un assemblage de pistons hydrauliques qui gémirent sous la pression. Une décharge de sept cent cinquante volts jaillit du Troisième Rail, serpentant à travers la Marée Noire pour venir s'enrouler autour du poing de la créature. L'arc voltaïque illumina la station d'une clarté crue, révélant les détails sordides de la scène : les rats pétrifiés dans l'huile, les affiches publicitaires en lambeaux vantant des liqueurs disparues, et le visage de Silas, une topographie de cicatrices et de détermination.

« Pour la Loi, » murmura le Maréchal.

Il fit feu.

Le recul manqua de lui briser le poignet, mais ses bras de cuir et de fer tinrent bon. La balle bénie ne décrivit pas une trajectoire ordinaire. Elle sembla déchirer le tissu même de la réalité, laissant derrière elle une traînée de givre et de murmures. Elle

frappa le masque de l'Ingénieur en plein centre, là où l'incandescence était la plus vive.

L'impact ne produisit pas le bruit d'un projectile sur une plaque de blindage. Ce fut le son d'un miroir que l'on fracasse, multiplié par mille. Le masque de fer vola en éclats, révélant le vide béant qui servait de crâne à l'entité. Pendant un battement de cœur, le temps se figea. Puis, l'explosion survint.

Ce n'était pas du feu, mais une déflagration de souvenirs. Des visions de terrassiers morts d'épuisement dans les chantiers de 1910, des échos de sifflets de chefs de gare oubliés, des larmes versées sur des quais déserts. La vapeur qui s'échappa du corps de l'Ingénieur était saturée de ces regrets, une brume blanche et épaisse qui submergea la station. L'entité poussa un hurlement qui fit vibrer les rails jusqu'à la Porte de la Chapelle, avant de s'effondrer sur elle-même, ses rouages se grippant, son cuivre se changeant en poussière de rouille.

La Marée Noire, privée de son moteur, reflua brutalement. Elle s'engouffra dans les drains, dans les fissures du sol, retournant aux abysses géologiques dont elle n'aurait jamais dû sortir. L'odeur de soufre fut remplacée par celle du froid et de la pierre mouillée.

Silas resta debout, le bras tendu, la fumée s'élevant encore du canon de son Colt. Il sentait ses poumons mécaniques ralentir, le rythme de ses soufflets redevenant régulier, bien que douloureux. Le silence qui suivit était plus lourd que le vacarme de la bataille. C'était le silence d'un sanctuaire profané puis purifié.

Il tourna la tête vers le quai de direction opposée. Cléo était là, étendue parmi les débris de verre et de porcelaine. Sa silhouette frêle semblait perdue dans l'immensité de la station souterraine. Silas rangea son arme. Son bras tremblait, une vibration résiduelle de l'énergie qu'il avait libérée. Il s'approcha d'elle, chaque pas résonnant comme un glas sur le ballast humide. Le bruit de ses poumons mécaniques était

désormais le seul battement de cœur de la station, un rythme industriel et têtu qui défiait l'obscurité.

Il s'agenouilla près d'elle, sentant l'odeur de la laine brûlée et de l'ozone qui émanait de ses vêtements. Elle respirait encore, bien que son souffle fût court, haché par l'effroi. Ses mains, autrefois si agiles sur les leviers d'aiguillage, étaient marquées par des lignes rouges, des cicatrices de foudre qui ne s'effaceraient jamais, témoins de son contact avec les courants vagabonds du tunnel.

Silas leva les yeux vers la voûte. Les carreaux de céramique, autrefois blancs, étaient désormais couverts de suie, dessinant des motifs complexes, une cartographie de la bataille qui venait de s'achever. On aurait dit des veines de charbon courant sur un crâne de géant. Le Troisième Rail, ce serpent de fer endormi, continuait de vrombir doucement, indifférent aux drames de ceux qui arpentaient ses flancs. Il n'avait cure des fantômes ou des maréchaux ; il n'était que le vecteur d'une force brute, aveugle.

Le Maréchal posa une main lourde sur l'épaule de l'Aiguilleuse, un geste de bois et de cuir, dénué de la douceur des hommes de la surface mais empreint d'une solidarité de tranchée. Il ne dit rien. Les mots n'avaient pas leur place ici, sous les fondations du monde. Au loin, très loin, un premier grondement se fit entendre. Ce n'était pas le train de l'enfer, mais une rame de service, un convoi de maintenance envoyé par la Compagnie pour panser les plaies de la ligne.

Le grondement annonçait que la Loi du Rail, bien que meurtrie et couverte de cambouis, avait survécu à une autre nuit de ténèbres. Le cycle pouvait reprendre. Les trains rouleraient à l'aube, emportant avec eux des milliers d'âmes ignorantes de la guerre qui s'était jouée sous leurs pieds, dans le silence de la pierre et le fracas du fer. Silas se releva péniblement, ses articulations de métal criant sous l'effort, et commença à marcher vers le noir du tunnel, là où son devoir l'appelait sans cesse.

Chapitre 15

La Veille Éternelle

Le silence qui s'abattit après le passage de la rame de maintenance ne ressemblait en rien à la paix des hommes de la surface ; c'était une pesanteur minérale, un suaire de poussière et d'ozone qui retombait sur les traverses de chêne noirci. L'écho des roues de fer s'amenuisait, dévoré par l'immensité des galeries, laissant derrière lui l'odeur âcre de la graisse chaude et du métal supplicié. Silas demeurait immobile, les pieds ancrés dans le ballast, cette mer de cailloux tranchants qui ne connaissait jamais le repos. À ses côtés, l'Aiguilleuse n'était déjà plus qu'une silhouette découpée par la lueur vacillante d'une lanterne à acétylène dont la flamme agonisait.

Cléo ne tremblait pas. Ses mains, souillées d'une huile noire qui semblait posséder sa propre pulsation, se crispèrent une dernière fois sur le levier de bronze. Elle regardait l'obscurité, non comme une ennemie, mais comme un domaine dont elle venait d'hériter par le sang et par le fer. Le pacte était scellé. La Marée Noire s'était retirée dans les anfractuosités de la roche, vaincue pour un temps, mais Silas savait que l'abîme ne rendait jamais ce qu'il avait pris sans exiger un tribut en retour. Le tribut, c'était elle. Elle devenait le pivot, le point de bascule entre le mouvement et l'inertie.

— Tu connais le chemin des ombres, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un frottement de papier de verre contre de la pierre.

L'Aiguilleuse ne répondit point. Elle tourna son visage vers lui, et dans ses prunelles, Silas crut voir le reflet des sept cent cinquante volts qui parcouraient le troisième rail. Ce n'était plus la fragilité de la chair qui l'habitait, mais la rigueur de la machine. Elle fit un pas en arrière, s'enfonçant dans le renforcement d'une voûte de faïence blanche dont les carreaux, ébréchés par les décennies, ressemblaient à des dents cariées.

L'ombre l'engloutit d'abord par les pieds, puis par le buste, jusqu'à ce que seule la lueur de ses yeux demeure, avant de s'éteindre à son tour. Elle n'était pas partie ; elle s'était fondue dans l'architecture même de la Ligne 12. Elle était désormais la gardienne des secrets, celle qui murmure aux aiguillages et qui apaise les grondements de la terre.

Silas resta seul. Un spasme violent secoua sa poitrine, déclenchant le mécanisme de ses poumons artificiels. Sous son cache-poussière de cuir bouilli, les soufflets de forge s'activèrent dans un cri de métal grippé. *Cric-crac. Cric-crac.* L'air qu'il aspirait n'avait rien de la douceur des jardins parisiens ; c'était un mélange de limaille de fer, de suie millénaire et de l'haleine fétide des profondeurs. Chaque inspiration était une morsure, chaque expiration un sifflement de vapeur. Sa carcasse, usée par vingt années de traque et de veilles solitaires, réclamait son dû de repos, mais la Loi du Rail ne connaissait pas de trêve.

Il porta la main à la crosse de son Colt 1873. Le bois de noyer était poli par la sueur et le temps. Il fit basculer le barillet d'un geste machinal. Cinq chambres vides. La sixième contenait encore une ogive, celle qu'il réservait toujours au cas où l'Ingénieur Fantôme parviendrait à franchir les barrières de son esprit. Il referma l'arme avec un claquement sec qui résonna comme un coup de fouet dans la galerie.

Le Maréchal entama sa marche. Ses bottes lourdes, ferrées aux talons, scandaient le rythme de sa progression sur les traverses. Il ne regardait pas en arrière. Derrière lui, le poste d'aiguillage s'effaçait dans le brouillard de poussière. Devant lui, le tunnel s'étirait, une gueule de pierre prête à le dévorer à nouveau. Les murs de céramique, autrefois immaculés sous le règne des ingénieurs de la Belle Époque, étaient désormais recouverts d'une lèpre de rouille et de graffitis tracés dans le cambouis par des mains disparues.

Il passa devant une niche où brûlait une petite veilleuse dédiée à Sainte-Barbe, patronne des mineurs et des artilleurs. La flamme vacillait au passage d'un courant

d'air froid, une plainte venue des catacombes voisines qui communiquaient ici et là avec le tracé du métropolitain. Silas s'arrêta un instant, non pour prier — les saints n'avaient aucun pouvoir sous la couche de meulière — mais pour écouter. Il posa sa main gantée de cuir sur le rail de roulement. La vibration était faible, presque imperceptible, mais elle était là. Le pouls de la ville, tout en haut, commençait à s'accélérer. Les premiers ouvriers allaient bientôt descendre, leurs visages grisés par le manque de sommeil, ignorant tout de la guerre silencieuse qui s'achevait sous leurs semelles.

Son regard se fixa sur une flaque d'huile irisée qui stagnait entre deux traverses. Elle semblait frémir, comme habitée par une intelligence résiduelle. Silas écrasa la flaque de son talon, broyant les reflets de lumière dans la boue ferreuse. La Marée Noire n'était pas morte ; elle dormait, attendant que la vigilance des hommes s'émousse, attendant que le métal se fatigue et que les rivets cèdent.

Il reprit sa route, sa silhouette de cuir noir se découpant contre l'obscurité absolue des sections non éclairées. À chaque pas, les douilles vides qui lestaient les basques de son manteau tintaient doucement, un chapelet de métal pour un moine de la vapeur. Ses articulations mécaniques, lubrifiées par la nécessité et la douleur, grinçaient en une plainte monotone. Il était le dernier rempart, le chien de garde d'un enfer de ferraille.

Le tunnel s'élargit soudain, révélant la carcasse d'une ancienne motrice abandonnée lors des grandes inondations. Elle gisait là, telle une baleine échouée, ses vitres brisées comme des orbites vides. Silas passa devant sans un regard. Il connaissait chaque recoin de ce labyrinthe, chaque fissure dans la voûte, chaque suintement d'eau calcaire. Il était le Maréchal, et son territoire n'avait pas de fin.

Au loin, une lueur bleutée apparut. C'était l'arc électrique d'un sectionneur qui s'enclenchait. Le signal que la puissance revenait, que les 750 volts allaient à nouveau courir comme un sang brûlant le long du troisième rail. Silas sentit

l'électricité statique faire dresser les poils de ses bras sous sa chemise de lin rugueux. L'air devint plus lourd, chargé d'une tension invisible qui faisait vibrer les os.

Il s'arrêta une dernière fois, tournant la tête vers une galerie latérale qui s'enfonçait vers les profondeurs interdites. Il crut percevoir, dans le lointain, le chant d'une aiguille qu'on déplace, le tintement clair du bronze contre l'acier. Cléo était à son poste. L'équilibre était rétabli, la Loi était respectée.

Silas Vane, le Maréchal des Tunnels, s'enfonça plus avant dans le noir, là où la lumière des hommes ne s'aventurait jamais. Sa marche était lente, pesante, mais d'une régularité de métronome. Le grondement d'une rame lointaine commença à monter, un tonnerre souterrain qui annonçait l'aube des vivants. Pour Silas, l'aube n'était qu'une nuance de gris plus clair sur la pierre, une transition insignifiante dans sa veille éternelle.

Le soufflet de ses poumons s'ouvrit une dernière fois dans un râle de forge, inspirant la poussière de l'histoire, avant que sa silhouette ne se dissolve totalement dans le néant de la galerie, ne laissant derrière lui que le chant triste et métallique du fer sur le fer.

FIN

Merci d'avoir lu "Six-Coups sur le Troisième Rail"

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)